

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.  
 DÉPARTEMENTS ET ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.  
 ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.  
 ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delany, Davies & Co., Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard street, E. C.  
 AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

APRÈS BOURSE  
 QUATRE HEURES

	Hausse	Baisse
3 0/0	81 05	
3 0/0 amortiss.	82 80	
4 1/2 0/0 1883	108 95	
Cons. anglais	100 1/8	
Italie	95 30	
Flor. autric. (or)	90 1/2	
Esp. Extér. nouv.	57 5/8	
Egyptien 6 0/0	333 75	
Ch. Égyptiens	451 25	
Turc 4 0/0 (nouv.)	16 90	
Banque ottomane	538 75	

DERNIÈRES NOUVELLES

PARIS, 25 AOÛT

L'ARRIVÉE DU BAYARD

Salins d'Hyères, 25 août.  
 Le Bayard a mouillé en rade hier soir à neuf heures et demie. Il est placé à droite de l'escadre, ayant à son côté le Colbert et la Dévastation, et à deux milles de terre en aval.  
 Ce matin, à huit heures, les navires ont mis pavillon en berne.  
 On passera la journée à faire les préparatifs à bord du Bayard pour le service funéraire, qui est définitivement fixé à demain matin.  
 A 5 h. 30 du matin, les couleurs seront hissées et les vergues en panne. A 7 heures 30, les troupes débarqueront de l'escadre, avec les équipages du Colbert et de la Dévastation, tout à terre.  
 A 8 heures, le service sera célébré.  
 Le corps de l'Amiral est placé dans son cabinet de travail, à gauche, à la place de son bureau; il est posé simplement à terre et recouvert de draperies tricolores.  
 A droite de l'Amiral, on voit deux couronnes en fleurs, avec nœuds en soie violette; les fleurs sont passées. Ces deux couronnes sont celles des colonies françaises de Shanghai, de Mahé et des Seychelles.  
 Le gros canon que pointa lui-même l'Amiral Courbet a été poussé un peu à droite, pour donner passage à l'Amiral.  
 Contre ce canon on a placé les couronnes offertes par la marine de Bône, par les officiers de cette garnison, ainsi que par les dames de charité de la ville.  
 Il y a sur le cercueil quelques couronnes superbes, offertes par la colonie française de Su-ai, par celles du Caire, d'Ismaïlia et de Port-Saïd.  
 De chaque côté de la bière, une rangée de chandeliers.  
 Les couronnes offertes par les équipages des navires de l'escadre, arrivent ce soir; celles du Bayard, de la Triomphante, du Dupuy-Trouin sont apportées par un ancien aide-de-camp de l'Amiral, M. Ravet.  
 La couronne du Bayard, commandée à Marseille, mesure 1 mètre 60. La première garniture est en fleurs et en perles, coupées par des filigranes d'or et d'argent. Des boules de lauriers et de chêne en or et en argent entourent un magnifique bouquet de roses en biscuit. Autour de ce bouquet, les noms de Thuan-An, S-tay, Fou-tcheou, Kelung, Sheepo, Pescadore, se détachent en lettres brodées d'or. En haut, on lit : Le Bayard à son Amiral; en bas, deux initiales : A. C.  
 C'est à la même place où se trouve le cercueil que le corps de l'Amiral Courbet fut placé sur un tapis pour le défilé de l'équipage avant la mise en cercueil.  
 La chambre mortuaire est gardée par un marin en armes.  
 Rien de nouveau dans la situation sanitaire de l'escadre, qui n'est pas mauvaise.  
 Salins d'Hyères, 25 août.  
 Le colonel Porcari, du 1<sup>er</sup> régiment de hussards, est arrivé ici pour recevoir le corps de l'Amiral, au nom de Mme Courbet. Il l'accompagnera à Paris et à Abbeville.

INTÉRIEUR

Le ministre de la guerre a reçu du général de Courcy des échantillons de l'état sanitaire au Tong-King.  
 La situation est un peu meilleure; l'épidémie est en décroissance à Haiphong et à Lam.  
 200 hommes sont en traitement.  
 Les cas sont rares à Hanoi, à Chu et à Quang-Yen.  
 Partout le moral des troupes est excellent.  
 Le changement de temps survenu aura probablement une influence favorable sur la santé des troupes. Les évènements du Tong-King sont suspendus jusqu'à nouvel ordre.  
 Le général de Courcy ajoute qu'il retournera à Hué, dans quelques jours.

LE CONFLIT HISPANO-ALLEMAND

Madrid, 25 août.  
 Les journaux sont unanimes à considérer le dernier télégramme officiel de Berlin comme un moyen de gagner du temps en attendant qu'en sache si les Allemands ont occupé les Carolines avant l'arrivée des vaisseaux espagnols dans ces parages.  
 L'Espagne est très décidée à ne pas continuer les négociations si l'Allemagne, dans le cas où elle occuperait déjà les Carolines, n'en ordonne pas l'évacuation immédiate, afin que l'Espagne les occupe aussitôt.  
 Le gouvernement espagnol attendra la note officielle de l'Allemagne, mais ne négligera pas les préparatifs de résistance pour soutenir ses droits.  
 Les journaux carlistes offrent cent mille hommes; les libéraux en offrent à tant.  
 Un arin catalan suggère l'idée de détruire des patentes aux bâtiments de long cours, qui, dit-il, auraient bien vite détruit le commerce maritime allemand.  
 Trois officiers de l'armée ont été renvoyés à Berlin leurs décorations allemandes.

Madrid, 24 août, soir.

Il résulte des informations de l'Agence Fabra qu'une première note de l'Espagne, au sujet des Carolines, l'Allemagne répondit évasivement qu'elle examinerait la

question des droits de l'Espagne. Celle-ci ayant envoyé une seconde note plus pressante et protestant contre l'occupation, le gouvernement de Berlin vient de télégraphier qu'il répondra incontinent, mais qu'il juge l'incident de trop médiocre importance pour pouvoir alterer les rapports si cordiaux qui unissent deux nations amies.  
 Malgré les bruits répandus, il est absolument faux que la légation d'Allemagne ait été hier l'hôte d'une manifestation hostile. Un seul officier en activité de service a pris part à la manifestation et il a été, pour ce fait, mis aux arrêts de rigueur.

Madrid, 25 août.

Au conseil des ministres, tenu hier sous la présidence du roi, a été lue la note adressée par l'Espagne au cabinet de Berlin pour réclamer ses droits sur les Carolines, droits reconnus par la notification du protectorat que l'Allemagne prétend exercer sur ces îles.

Lecture a été faite aussi de la réponse du cabinet de Berlin, annonçant qu'il ne refuse pas de discuter les droits de l'Espagne sur les Carolines; puis de la seconde protestation de l'Espagne contre une pareille prétention.

Le ministre des affaires étrangères a annoncé ensuite que le gouvernement allemand avait adressé à Madrid un télégramme relatif à la protestation de l'Espagne; l'Allemagne n'accorde pas d'importance à une note qui ne peut altérer ses bonnes relations avec l'Espagne; elle considère les Carolines comme l'appartenance à personne, car l'Espagne n'y a établi aucun fonctionnaire; elle enverra de plus amples explications par courrier.

Londres, 25 août.

Le Morning Post apprend de Madrid que l'agitation continue dans cette ville.

Les journaux approuvent hautement la manifestation de dimanche et demandent au gouvernement de réclamer la restitution de l'île Ponari, occupée par les Allemands.

Le roi, à son arrivée de la Granja, a été reçu avec des démonstrations de grande sympathie.

Les nouvelles concernant les manifestations de Madrid et des autres villes d'Espagne ont produit une pénible impression à Berlin, et doivent nécessairement compromettre les négociations entre le comte Benomar et le comte Hatzfeldt.

Les factoreries allemandes du Pacifique ont depuis longtemps des succursales aux Philippines et la publication du Livre Blanc sur la Nouvelle Guinée, qui a soulevé tant de discussions, a été l'œuvre de l'Allemagne, démontre bien que cette puissance est déterminée à protéger les intérêts allemands dans ces îles.

EXTERIEUR

Londres, 25 août.

Lord Salisbury est parti pour Dieppe hier soir.  
 Avant de quitter Londres, le chef du cabinet britannique avait eu avec M. de Staël une longue entrevue, dans laquelle, assure-t-on, les deux hommes d'Etat se sont d'abord entendus sur la question de Zulficar.

Le ministre de la guerre aurait, d'ailleurs, contremandé les ordres donnés pour la mobilisation de la première portion de la réserve.

Londres, 25 août.

Le Times annonce que le marquis de Salisbury, en quittant Londres, hier soir, se montrait pleinement satisfait de l'état dans lequel il laissait les négociations relatives à Zulficar.  
 Saut quelques points de détail peu importants, ayant trait au tracé technique de la ligne de démarcation, on peut considérer comme complète l'entente sur cette question.

Bombay, 25 août.

Le steamer anglais Bungalova a fait naufrage dans le golfe d'Aden.  
 Une centaine de personnes ont péri.

On télégraphie de Souakim au Times : Le steamer Mookhar, avec 240 hommes, est parti le 13 pour Shing.  
 Les rebelles ont été battus et leurs approvisionnements de grains ont été brisés.  
 Le Mookhar rapporte un chargement de grains et de lettres de trois prisonniers.

Madrid, 25 août.

Le roi visitera aujourd'hui les cholériques de Madrid. Il reviendra à la Granja dans la soirée.

INFORMATIONS

Il est certain qu'un mouvement préfectoral est aujourd'hui en préparation au ministère de l'Intérieur.  
 Certains officiers auront beau le démentir, M. Allain-Targé n'en estime pas moins que plusieurs des préfets actuels ne peuvent être chargés des élections du 4 octobre prochain.

Seulement, pour ne pas rompre avec la tradition, ce mouvement, qui portera sur cinq ou six noms, ne paraîtra qu'après la clôture de la session des conseils généraux.

L'absence de M. Ordega, notre envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Bucharest, devant se prolonger pendant un certain temps, M. de Diesbach, secrétaire d'ambassade, vient d'être accrédité en qualité de chargé d'affaires près le gouvernement roumain.

Le congé de M. Ordega a, dans les circonstances actuelles, un caractère essentiellement diplomatique; il est motivé par l'attitude peu sympathique prise par certains membres du cabinet de Bucharest à l'égard du représentant de la France.

A la suite de son récent séjour à Athènes, le vice-amiral Duperré, commandant en

chef l'escadre d'évolutions de la Méditerranée, a été nommé grand-croix de l'ordre du Sauveur de Grèce.

Deux legs à signaler :

En mourant, M. Jean Delpeux a laissé : 1<sup>er</sup> 10.000 francs au régiment de sapeurs-pompiers, pour récompenser les militaires de ce corps qui se seront le plus distingués; 2<sup>e</sup> 4.000 fr. à la Société protectrice des animaux qui, suivant le désir du testateur, seront consacrés chaque année à récompenser les cochers et les charretiers qui se seront montrés bienveillants envers les chevaux. « Les plus utiles serviteurs de l'homme », suivant l'expression même de M. Delpeux.

L'acceptation de ces deux legs vient d'être autorisée par le président de la République.

La zizanie est décidément dans le clan des ultra-radicaux de la Seine.

La liste des comités socialistes récemment publiée par les journaux n'a pas l'heur de plaire à tous les intéressés.

On parle même d'opposer à cette liste, qui compte à la fois des blanquistes, des possibilistes, des anarchistes et des révolutionnaires de toute nuance, une autre liste qui se rapprocherait davantage du parti dont M. Clémenceau est le prophète.

Des tentatives dans ce sens sont faites par divers groupes que l'on oserait aux 76 comités de quartier. Réussira-t-on à écarter les candidatures des citoyens Vailant, Chabert, Joffrin, Rochefort, etc. etc. ?

C'est douteux; dans tous les cas, l'incident démontre que si la concorde était bannie du reste de la terre, ce n'est pas chez les socialistes radicaux qu'il faudrait la chercher.

AVIS AUX ÉLECTEURS

La guerre du Tong-King

Le gouvernement a avancé aux Chambres que l'entreprise du Tong-King avait déjà coûté quatre cent soixante-dix millions.

Nous disons « avertis », ce qui ne veut pas dire que ce soit tout.

Or, combien le Parlement a-t-il voté ? Deux cent soixante-dix millions, deux cent quatre-vingt-dix millions, sept cent quatre-vingt-dix millions ?

C'est donc deux cent cinquante-sept millions qui ont été dépensés sans l'autorisation du Parlement.

Que sera-ce l'année prochaine ? On estime qu'il y aura un total de SEPT CENT MILIONS au bas mot.

L'agence Havas nous communique un récit assez remarquable du voyage que M. Demole, ministre des travaux publics, vient de faire à Dieppe et à Eu.

Après avoir inauguré de son mieux la nouvelle ligne de chemin de fer, M. Demole a banqueté conformément à l'usage. Il a mal mangé et parlé de même.

Cette petite fête se passait dans un vestiaire. Il y avait un orateur qui portait un nom de vêtement; il s'appelle Pourpoint. Le ministre lui a répondu qu'en présence de ce pourpoint, il voulait être complet.

On connaît plusieurs manières d'être complet à la fin d'un banquet. Mais M. Demole, hâtons-nous de le dire, l'entendait dans le sens des tailleurs, comme il l'a fort bien démontré en finissant par remporter une veste.

C'est ce qui ne serait pas arrivé à ce ministre, un peu novice encore quoique déjà sénateur, s'il ne s'était pas imaginé de parler politique et s'il n'avait pas eu l'inspiration imprudente de prêcher la concorde à ses concitoyens; la concorde n'est plus de mode; c'est trop habillé pour le régime actuel, et les républicains se contentent des pourpoints, des complets, voire même des vestes, sans compter ça et là les culottes.

La pression administrative

Les faits suivants prouvent une fois de plus combien nous avons raison de nous défier de toutes les circularités ministérielles, relatives à la neutralité du gouvernement en matière d'élection :

Par arrêté du préfet du Gard, le maire et l'adjoint d'Aiguesmortes sont suspendus de leurs fonctions, et l'administration de la commune est confiée provisoirement à M. Bertrand, conseiller général du Gard et adjoint au maire de Nîmes.

Personne ne s'y trompera : M. le préfet Grimaud redoutant l'échec de la liste républicaine aux élections municipales d'avant-hier dimanche, a voulu confier les urnes à un républicain éprouvé, et c'est le sieur Bertrand, fabricant de cuirs et vulgairement appelé minium (il dit minium pour minimum), qu'il a choisi.

Voici maintenant ce que nous révèle la Justice :

« Le sous-préfet de l'arrondissement de Saint-Pons (Hérault) qui, depuis quatre ans, n'avait pas trouvé l'occasion de visiter les communes de sa circonscription, vient d'être pris d'un beau zèle ambulateur. Il va de commune en commune, annonçant partout : « M. Razimbaud sera votre député le 5 octobre ! »

« M. Razimbaud — dont le sous-préfet

de Saint-Pons est le très humble serviteur — a, paraît-il, commandé lui-même cette tournée électorale. Inutile d'ajouter que M. Razimbaud est un opportuniste de la plus vilaine eau et que, depuis 1870, il n'a cessé de combattre les radicaux.

« Brouillé avec toutes les municipalités radicales de l'arrondissement, auxquelles il suscite toute sorte d'ennuis, le sous-préfet de Saint-Pons ne craint pas de compromettre M. de Freycinet qui l'a fait nommer et dont il se dit le parent.

« Si M. Allain-Targé veut prendre la peine de consulter M. le préfet de l'Hérault sur les rapports trop étroits qui unissent le sous-préfet de Saint-Pons à un candidat opportuniste, il pourra s'assurer de l'exactitude de nos renseignements. Peut-être, alors, l'opportuniste bien connu de M. Allain-Targé trouvera-t-elle une première occasion de se manifester... »

Et M. Brissot de répéter gravement : « Les élections seront libres et loyales. »

LES RESPONSABILITÉS

LA GUERRE DE 1870

Les révélations accablantes, que nous publions depuis quelques jours sous le titre d'« Avis aux électeurs », ont le mérite de méconter fort les républicains, nos adversaires naturels dans la prochaine lutte électorale.

En portant la discussion sur le terrain des finances et des expéditions aventureuses nées de la funeste politique coloniale de nos gouvernants, nous avons, paraît-il, trouvé l'endroit précis où le bât les blesse. Aussi, deux feuilles opportunistes, le Paris et la République française, cherchent-elles aujourd'hui à donner le change sous ce rapport à l'opinion publique.

La première de ces feuilles, dans l'impossibilité de contredire nos assertions et de contester nos chiffres, a imaginé de rappeler la guerre de 1870 et ce qu'elle aurait coûté au pays.

Cette manœuvre ne nous embarrasse guère et elle nous trouve d'autant moins au dépourvu que, le 8 mars dernier, nous consacrons tout un numéro du journal à l'examen des responsabilités de la guerre allemande.

Mettant simplement sous les yeux de nos lecteurs des textes officiels et des documents authentiques, nous arrivions à établir et à prouver de la manière la plus irréfutable les points suivants :

1<sup>o</sup> L'amoindrissement de l'armée française avant 1870 est l'œuvre exclusive de l'opposition.

2<sup>o</sup> L'Empire ne voulait pas la guerre; il ne l'a faite que sous la pression d'une foule surexcitée par le langage violemment belliqueux des journaux, et il a dû céder à l'appel aux armes d'une population dont le patriotisme était plus enthousiaste que réfléchi.

3<sup>o</sup> Les républicains pouvaient faire la paix après la capitulation de Sedan, dans des conditions infiniment moins dures, moins cruelles pour le pays, que celles qui ont été acceptées.

4<sup>o</sup> Ils ne l'ont pas voulu, non par patriotisme, non, comme ils l'ont prétendu, pour sauver l'honneur national, mais dans le seul but de rester au pouvoir.

Pour ce qui concerne en particulier les responsabilités de la continuation de la guerre, ne sait-on pas que, trois fois après Sedan, les Allemands ont offert la paix, que par trois fois également les hommes du 4 Septembre l'ont refusée ?

La première proposition de paix, repoussée par M. Jules Favre, remonte au 20 septembre 1870. Lui-même en a fait l'aven à ses collègues du huitième bureau de l'Assemblée nationale. Voici comment il s'est exprimé :

« Je ne vous cacherais pas, messieurs, qu'à Ferrières il m'eût été possible d'engager des négociations pour la paix, à des conditions moins cruelles que celles que nous pouvons craindre aujourd'hui. A Ferrières, en effet, M. de Bismarck m'avait parlé d'une paix possible au prix de la cession de Strasbourg et de sa banlieue, et je ne sais si ma conscience ne me reprochera pas de n'avoir pas saisi l'occasion qui m'était offerte; mais je n'eus pas le courage de désespérer de la victoire pour mon pays, et si nous avons une consolation dans nos malheurs, c'est que, du moins, la France est libre d'elle-même et n'a plus de maître... »

La deuxième proposition de paix, repoussée par les hommes de la Défense nationale, est du 5 novembre 1870.

Voici un extrait du rapport de M. le comte Daru à ce sujet :

« Dans sa séance du 5 novembre, M. J. Favre communiqua à ses collègues la résolution du gouvernement allemand, qui acceptait un armistice de 25 jours, sous la réserve formelle de l'interdiction de tout ravitaillement de Paris pendant cet intervalle de temps. Il ajouta que les conditions de la paix avaient été incidemment abordées par M. Thiers, et qu'elles étaient les suivantes : Quant à présent, la cession de l'Alsace et une indemnité de 3 milliards. Après la prise de Paris, la cession de l'Alsace et de la Lorraine et une indemnité de cinq milliards.

« M. Garnier Pagès fut d'avis de repousser absolument et sans phrases ces propositions et de poursuivre résolument la guerre.

« M. le général Trochu appuya l'opinion de M. Garnier-Pagès... »

« M. Arago déclara qu'il fallait savoir mourir pour préparer l'avenir de ses enfants... »

« Ce jour-là, il fut décidé que les négociations seraient rompues... »

Enfin, le 5 décembre 1870, notre armée de la Loire, après trois jours de combat, ayant été obligée d'évacuer Orléans, le général de Moltke offrit d'envoyer un saut-conduit à l'officier français qui serait chargé de constater le fait.

Mais le général Trochu, rejetant cette ouverture, préféra poursuivre la lutte. MM. Garnier-Pagès, Arago, Jules Ferry, Jules Simon, Pelletan, soutinrent, comme toujours, l'opinion du général Trochu et votèrent en faveur de la continuation de la guerre.

Il serait superflu vraiment d'ajouter quoi que ce soit à ces souvenirs, consignés dans des rapports officiels.

Nous pouvons maintenant affirmer, sans crainte de démenti, que si, à la suite de la guerre de 1870-1871, la France a perdu deux provinces, si elle a eu à payer cinq milliards aux Allemands, sans compter les milliards dépensés pour tenir la campagne, la responsabilité en est aux républicains et aux républicains seuls, devant le pays comme devant l'histoire.

Une note officieuse fait connaître que M. de Freycinet, qui est en Suisse, n'en travaille que mieux aux affaires de son département ministériel. Il les examine, dit textuellement la note, « avec plus de suite » qu'à Paris; ce qui signifie qu'il se trouve d'autant plus près du quai d'Orsay qu'il en est plus loin.

De la part d'un homme ordinaire, ce serait tout simplement absurde, mais nul n'ignore que M. de Freycinet n'est pas un homme ordinaire.

Les hommes ordinaires, quand ils sont ministres des affaires étrangères, ont l'habitude d'étudier dans leur cabinet les questions qui relèvent de leur portefeuille. Mais M. de Freycinet, qui n'est pas moins extraordinaire qu'Ali-Baba ou le Mahdi, a jugé qu'un ministre des affaires étrangères devait résider à l'étranger. Voilà pourquoi il s'est rendu en Suisse, et comme il est infatigable et qu'il roule toujours de grands projets dans sa petite tête, il consacre ses loisirs à étudier la marine suisse.

Les hommes ordinaires, quand ils sont ministres des affaires étrangères, ont l'habitude d'étudier dans leur cabinet les questions qui relèvent de leur portefeuille. Mais M. de Freycinet, qui n'est pas moins extraordinaire qu'Ali-Baba ou le Mahdi, a jugé qu'un ministre des affaires étrangères devait résider à l'étranger. Voilà pourquoi il s'est rendu en Suisse, et comme il est infatigable et qu'il roule toujours de grands projets dans sa petite tête, il consacre ses loisirs à étudier la marine suisse.

Une note officieuse fait connaître que M. de Freycinet, qui est en Suisse, n'en travaille que mieux aux affaires de son département ministériel. Il les examine, dit textuellement la note, « avec plus de suite » qu'à Paris; ce qui signifie qu'il se trouve d'autant plus près du quai d'Orsay qu'il en est plus loin.

De la part d'un homme ordinaire, ce serait tout simplement absurde, mais nul n'ignore que M. de Freycinet n'est pas un homme ordinaire.

Les hommes ordinaires, quand ils sont ministres des affaires étrangères, ont l'habitude d'étudier dans leur cabinet les questions qui relèvent de leur portefeuille. Mais M. de Freycinet, qui n'est pas moins extraordinaire qu'Ali-Baba ou le Mahdi, a jugé qu'un ministre des affaires étrangères devait résider à l'étranger. Voilà pourquoi il s'est rendu en Suisse, et comme il est infatigable et qu'il roule toujours de grands projets dans sa petite tête, il consacre ses loisirs à étudier la marine suisse.

Les hommes ordinaires, quand ils sont ministres des affaires étrangères, ont l'habitude d'étudier dans leur cabinet les questions qui relèvent de leur portefeuille. Mais M. de Freycinet, qui n'est pas moins extraordinaire qu'Ali-Baba ou le Mahdi, a jugé qu'un ministre des affaires étrangères devait résider à l'étranger. Voilà pourquoi il s'est rendu en Suisse, et comme il est infatigable et qu'il roule toujours de grands projets dans sa petite tête, il consacre ses loisirs à étudier la marine suisse.

Les hommes ordinaires, quand ils sont ministres des affaires étrangères, ont l'habitude d'étudier dans leur cabinet les questions qui relèvent de leur portefeuille. Mais M. de Freycinet, qui n'est pas moins extraordinaire qu'Ali-Baba ou le Mahdi, a jugé qu'un ministre des affaires étrangères devait résider à l'étranger. Voilà pourquoi il s'est rendu en Suisse, et comme il est infatigable et qu'il roule toujours de grands projets dans sa petite tête, il consacre ses loisirs à étudier la marine suisse.

Les hommes ordinaires, quand ils sont ministres des affaires étrangères, ont l'habitude d'étudier dans leur cabinet les questions qui relèvent de leur portefeuille. Mais M. de Freycinet, qui n'est pas moins extraordinaire qu'Ali-Baba ou le Mahdi, a jugé qu'un ministre des affaires étrangères devait résider à l'étranger. Voilà pourquoi il s'est rendu en Suisse, et comme il est infatigable et qu'il roule toujours de grands projets dans sa petite tête, il consacre ses loisirs à étudier la marine suisse.

Les hommes ordinaires, quand ils sont ministres des affaires étrangères, ont l'habitude d'étudier dans leur cabinet les questions qui relèvent de leur portefeuille. Mais M. de Freycinet, qui n'est pas moins extraordinaire qu'Ali-Baba ou le Mahdi, a jugé qu'un ministre des affaires étrangères devait résider à l'étranger. Voilà pourquoi il s'est rendu en Suisse, et comme il est infatigable et qu'il roule toujours de grands projets dans sa petite tête, il consacre ses loisirs à étudier la marine suisse.

Les hommes ordinaires, quand ils sont ministres des affaires étrangères, ont l'habitude d'étudier dans leur cabinet les questions qui relèvent de leur portefeuille. Mais M. de Freycinet, qui n'est pas moins extraordinaire qu'Ali-Baba ou le Mahdi, a jugé qu'un ministre des affaires étrangères devait résider à l'étranger. Voilà pourquoi il s'est rendu en Suisse, et comme il est infatigable et qu'il roule toujours de grands projets dans sa petite tête, il consacre ses loisirs à étudier la marine suisse.

Les hommes ordinaires, quand ils sont ministres des affaires étrangères, ont l'habitude d'étudier dans leur cabinet les questions qui relèvent de leur portefeuille. Mais M. de Freycinet, qui n'est pas moins extraordinaire qu'Ali-Baba ou le Mahdi, a jugé qu'un ministre des affaires étrangères devait résider à l'étranger. Voilà pourquoi il s'est rendu en Suisse, et comme il est infatigable et qu'il roule toujours de grands projets dans sa petite tête, il consacre ses loisirs à étudier la marine suisse.

Les hommes ordinaires, quand ils sont ministres des affaires étrangères, ont l'habitude d'étudier dans leur cabinet les questions qui relèvent de leur portefeuille. Mais M. de Freycinet, qui n'est pas moins extraordinaire qu'Ali-Baba ou le Mahdi, a jugé qu'un ministre des affaires étrangères devait résider à l'étranger. Voilà pourquoi il s'est rendu en Suisse, et comme il est infatigable et qu'il roule toujours de grands projets dans sa petite tête, il consacre ses loisirs à étudier la marine suisse.

Les hommes ordinaires, quand ils sont ministres des affaires étrangères, ont l'habitude d'étudier dans leur cabinet les questions qui relèvent de leur portefeuille. Mais M. de Freycinet, qui n'est pas moins extraordinaire qu'Ali-Baba ou le Mahdi, a jugé qu'un ministre des affaires étrangères devait résider à l'étranger. Voilà pourquoi il s'est rendu en Suisse, et comme il est infatigable et qu'il roule toujours de grands projets dans sa petite tête, il consacre ses loisirs à étudier la marine suisse.

Les hommes ordinaires, quand ils sont ministres des affaires étrangères, ont l'habitude d'étudier dans leur cabinet les questions qui relèvent de leur portefeuille. Mais M. de Freycinet, qui n'est pas moins extraordinaire qu'Ali-Baba ou le Mahdi, a jugé qu'un ministre des affaires étrangères devait résider à l'étranger. Voilà pourquoi il s'est rendu en Suisse, et comme il est infatigable et qu'il roule toujours de grands projets dans sa petite tête, il consacre ses loisirs à étudier la marine suisse.

Les hommes ordinaires, quand ils sont ministres des affaires étrangères, ont l'habitude d'étudier dans leur cabinet les questions qui relèvent de leur portefeuille. Mais M. de Freycinet, qui n'est pas moins extraordinaire qu'Ali-Baba ou le Mahdi, a jugé qu'un ministre des affaires étrangères devait résider à l'étranger. Voilà pourquoi il s'est rendu en Suisse, et comme il est infatigable et qu'il roule toujours de grands projets dans sa petite tête, il consacre ses loisirs à étudier la marine suisse.

Les hommes ordinaires, quand ils sont ministres des affaires étrangères, ont l'habitude d'étudier dans leur cabinet les questions qui relèvent de leur portefeuille. Mais M. de Freycinet, qui n'est pas moins extraordinaire qu'Ali-Baba ou le Mahdi, a jugé qu'un ministre des affaires étrangères devait résider à l'étranger. Voilà pourquoi il s'est rendu en Suisse, et comme il est infatigable et qu'il roule toujours de grands projets dans sa petite tête, il consacre ses loisirs à étudier la marine suisse.

Les hommes ordinaires, quand ils sont ministres des affaires étrangères, ont l'habitude d'étudier dans leur cabinet les questions qui relèvent de leur portefeuille. Mais M. de Freycinet, qui n'est pas moins extraordinaire qu'Ali-Baba ou le Mahdi, a jugé qu'un ministre des affaires étrangères devait résider à l'étranger. Voilà pourquoi il s'est rendu en Suisse, et comme il est infatigable et qu'il roule toujours de grands projets dans sa petite tête, il consacre ses loisirs à étudier la marine suisse.

Les hommes ordinaires, quand ils sont ministres des affaires étrangères, ont l'habitude d'étudier dans leur cabinet les questions qui relèvent de leur portefeuille. Mais M. de Freycinet, qui n'est pas moins extraordinaire qu'Ali-Baba ou le Mahdi, a jugé qu'un ministre des affaires étrangères devait résider à l'étranger. Voilà pourquoi il s'est rendu en Suisse, et comme il est infatigable et qu'il roule toujours de grands projets dans sa petite tête, il consacre ses loisirs à étudier la marine



fameux chien du prisonnier, léchant la main amaigrie de son maître à travers les barreaux de la captivité...

M. J... donnait les dernières touches à cette élegie, lorsque quelqu'un frappa à sa porte. — C'est Emile T... seigneur, au premier coup, tombe en arrêt devant le chien sensible.

— Voyons donc! voyons donc!... Superbe!

— Tu comprends le sujet, demanda M. J...

— Parbleu!... C'est clair comme le jour. Un chien est arrêté devant l'étable d'un boucher... il guigne (montrant la main du prisonnier) le gros morceau de viande que voilà... Oh! c'est bien ça! quels yeux il fait, le mâtin!

— Mais tu n'y es pas! c'est le chien du prisonnier venant lécher la main de son maître.

— Oui, qu'il... blague moi... je ne coupe pas dans le pont. Même qu'il est réussi et très appétissant, ton morceau de viande.

— Comment, tu ne vois pas les barreaux du cachot?

— Allons donc! la grille du boucher!... Emile T... a tenu ferme. M. J... n'a pas terminé son tableau.

## CHINE ET TONG-KING

Les Chinois qui avaient été faits prisonniers par les Français et qui avaient été envoyés aux îles Ponto-Condor, ou on les faisait travailler, ont été transportés aux îles Pescadore, où ils seront remis en liberté.

Sir Robert Hart a été nommé ministre d'Angleterre en Chine et a commencé de remplir ses nouvelles fonctions le 1er juillet. Personne ne lui succède comme inspecteur général des douanes. On dit que l'Allemagne va suivre prochainement l'exemple de l'Angleterre.

La santé du ministre d'Allemagne en Chine, M. de Brandt, cause en effet de l'inquiétude depuis quelque temps, et l'on pense que s'il venait à donner sa démission, M. Detting, fonctionnaire des douanes chinoises, qui est le principal favori de Li-Hong-Tchang, que l'on désignait comme le candidat au poste d'inspecteur général, sera nommé ministre.

M. Detting, dans le drame hardi de ce nom que joue la Porte-Saint-Martin, et tous ceux qu'il a publiés également dans la *Ménestrel*, cette revue si française, malgré son titre mythologique. Ces *Médallions* et ces *Camées* appartiennent donc à la chronique, en ce sens qu'ils sont tous très intéressants et qu'ils ont pour auteur le jeune écrivain du bon vieux temps, qui signait autrefois du pseudonyme de *Vindoc* ses piquantes études au *Paris-Journal*. M. Charles Buet n'a plus à être présenté aux lecteurs de la *Patrie*, car ceux-ci savent déjà qu'il est un dramaturge vigoureux, un journaliste distingué, un romancier original. Si je le traite de jeune écrivain du bon vieux temps, ce qu'il me pardonnera, je l'espère, c'est qu'il en a le charme, la franchise, la naïveté; c'est qu'il est venu trop tard pour notre siècle enfiévré et malade.

D'abord, il a le très grand tort d'être un stylite, un peintre catholique, alors que l'on ne croit plus à rien, et le tort plus grand encore de le dire, comme si nous vivions encore à l'époque chrétienne des Bossuet et de Fénelon. Aussi, lui jette-t-on à *Mes Bottes* dans les jambes, ou lui répond-on par telles autres calembredaines des mêmes encriers réalistes. Que voulez-vous, mon cher confrère, l'heure des illusions charmantes est envolée.

Tout ce qui a un peu aimé et rêvé, tout ce qui a gardé vingt ans dans le cœur est démodé; Dumas, Musset, Lamartine et Hugo lui-même, font partie de la vieille détroite de 1830; on leur crierait volontiers: «Vieux habits, vieux gants!» si l'on en avait d'autres à remettre à la place.

Nous sommes un peuple de frondeurs, de démolisseurs, de jouisseurs, et nous écartons systématiquement de notre route tout ce qui nous dérange, nous rappelle le passé ou nous oblige à songer à l'avenir. Que nous importe Jules Barbey d'Aurevilly, caractérisé d'un mot par Lamartine qui l'appelait «le Duc de Guise de la littérature»? Que nous importe Paul Féval, qui a l'air si laborieusement et si glorieusement acquis? Que nous importe tous les autres, à commencer par Georges Sand et à finir par Louis Veuillot, en passant par M. Emile Zola et Mme Sarah Bernhardt?

Est-ce qu'aujourd'hui, cela a le don de nous intéresser, de nous émuir? Est-ce que nous avons le loisir de nous occuper de ces célébrités de la veille? Parlez-nous plutôt, si vous le voulez, de l'affaire Pel ou du crime de la rue Berger! La fille Stein ou l'horloger de Montreuil, à la bonne heure, voilà des *Médallions* et des *Camées* à faire. Mais des écrivains, des romanciers, des poètes, des journalistes ou des comédiens, comment pourrions-nous encore remuer notre fibre engourdie?

Il y a pourtant, dans ces *Médallions* et *Camées*, burinés d'une main de maître, des traits qui font rêver; il y en a d'autres qui charment simplement, ce qui est bien quelque chose par notre ère de désenchantement; tous font réfléchir, et l'on se demande avec inquiétude si nous allons, en voyant ce que nous avons écrit, d'ailleurs, l'histoire contemporaine de Paris; on y trouve des silhouettes et des esquisses à l'eau forte, pleines de vérité et de vigueur. Par exemple, voici quelques emprunts faits à M. Jules Barbey d'Aurevilly, emprunts qui datent du *Nam Jaune* s'il vous plaît, mais qu'on lira toujours avec plaisir, tellement les portraits à la plume dont il s'agit ont été tracés d'une main sûre, incisive et mordante.

M. Cousin. — Marionnette effrénée. M. Sainte-Beuve. — Dont la conversation est le contraire de ses livres, flatte dans ses livres M. Cousin, qui abime dans ses conversations. M. Sainte-Beuve et 1830: — s'agit à li son et son et son

attend la mort de M. Cousin pour aller, selon son usage, lever la jambe sur son tombeau et faire ainsi la seule oraison funèbre qui convienne à cet homme.

M. Saint-Marc Girardin. — Il fait son coup de chapeau sur la tête. Est-ce que par hasard, il se croirait grand d'Espagne en littérature?

M. de Rémusat. — En France, maintenant, quand un esprit est sur le point de ne pas être, on dit qu'il est fin. M. de Rémusat a vu jouer le billard chez M. de Staël et il s'est pris pour un coup de queue. M. de Rémusat est un des ministres sans emploi internés à l'Académie, cette Salpêtrière de ministres tombés.

M. Dupin. — La petite vérole est la seule ressemblance qu'il ait avec Mirabeau.

M. Thiers a fait son *Histoire de la Révolution* et une révolution qui n'aura jamais d'histoire. Niché sur les faits colossaux de ce temps, le petit homme a paru aussi grand que les faits aux bourgeois, qui ne sont pas forts en perspective.

M. Ampère. — Il n'a qu'un moyen d'être Tacite, c'est de se taire.

M. Vennet a fait un poème de douze mille vers. Il faudrait vingt mille hommes pour l'avalier.

M. Empis. — On voit jouer une pièce qui est de tout le monde. Eh! bien, elle est de M. Empis.

M. Emile Augier. — Un peu plus de gaieté en aurait fait un vaudevilliste.

M. Lebrun. — Comme Ponsard, il a fait sa *Lucrèce*, seulement il l'a intitulée *Marie Stuart*.

M. Patin. — On lit ses œuvres par le dos.

M. Ernest Legouvé. — «Tombe aux pieds de ce sexe...» a dit son père. Le fils a obéi; il y est tombé.

Maintenant, remplaçant les hommes cidevant indiqués par les fantoches modernes qui les ont remplacés, et vous verrez ce que M. Jules Barbey d'Aurevilly fera de M. Jules Ferry, avec ou sans favoris, et de tous les autres Jules *esdem farnes* et du même nihilisme. Il n'en restera plus même de simples garçons de café, quand ils auront passé par sa savonnerie!

Quant à M. Charles Buet, je ne pourrais que l'engager à poursuivre son intéressant et artistique exposition de médaillons et camées, d'après nature, en lui conseillant, toutefois, d'en élargir un peu le cadre et de faire figurer dans sa galerie d'actualités nos prétendus hommes d'Etat et nos soi-disant illustrations modernes. Son musée sera d'autant plus utile à consulter plus tard, qu'il sera peut-être tout ce qui restera de nos présentes renommées, et qu'il sera permis de se faire l'illusion de croire qu'elles ont réellement existé.

Allons, mon cher confrère, reprenez votre bonnet plume de Tolosé et relisez nous quelques-uns de ces *Médallions* et *Camées* que vous burinez si bien, et qui, grâce à vous, vivront encore quand les originaux seront morts et oubliés depuis longtemps!

## FORTUNIO.

L'INCIDENT DES ILES CAROLINES

Berlin, 24 août.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* reproduit littéralement un article de la *Correspondence* de Madrid, en date du 15 août, dans lequel le journal s'attachait à prouver que l'Espagne possédait des droits historiques sur les îles Carolines.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* s'emploie à réfuter cet exposé point par point.

Elle constate que la seule tentative que l'Espagne ait faite pour revendiquer la propriété des îles Carolines, a été repoussée en 1875 par l'Allemagne et par l'Angleterre, da s des notes simultanées.

A ce propos, la *Gazette* publie un premier extrait de la note allemande et un deuxième de la note anglaise.

Devenant, ajoute ce journal, le gouvernement espagnol s'est abstenu depuis dix ans de protester contre ces réserves formelles, que la presse de la péninsule a soin de passer sous silence. La note ci-dessus établit que l'Allemagne ne peut admettre la souveraineté de l'Espagne sur ces îles, ni son droit d'y percevoir des taxes douanières, quelle que soit, d'ailleurs, l'affirmation du consul espagnol à Hong-Kong.

D'un autre côté, on ne connaît aucun traité concernant les possessions de l'Espagne dans l'Océan Pacifique. Il est notoire qu'il n'y a, soit aux îles Philippines, soit aux îles Carolines, aucun fonctionnaire espagnol. L'Espagne n'y est donc pas représentée.

Le gouvernement allemand, dit en terminant la *Gazette*, a l'espérance que le gouvernement espagnol ordonnera à ses autorités coloniales et à ses commandants des navires stationnés dans les eaux de ces îles, ainsi qu'à ses consuls dans l'Asie orientale et en Polynésie, de ne mettre aucun obstacle au transit direct des navires et au commerce des négociants allemands dans ces îles.

Quant à la conclusion de la note britannique, que de mars 1875, elle est conçue en ces termes:

«Le gouvernement de Sa Majesté ne reconnaît pas les droits que l'Espagne prétend posséder sur les îles Carolines et sur les îles Pelews, et cette puissance n'a exercé et n'exerce en fait aucune souveraineté.»

Madrid, 24 août.

Du haut des balcons du Casino de l'Armée et de la marine, M. Martos, ancien ministre a dit hier aux manifestants:

«Nous agissons en dignes fils des héros de l'indépendance de 1808. Si nous sommes faibles, nous saurons bien rendre cette faiblesse le moyen de faire triompher notre droit, même, si cela est nécessaire, par les armes.»

Le drapeau espagnol sera noir et la poudre et criblé de balles; mais il ne sera jamais souillé.

«Le peuple, l'armée, la marine nous sauveront l'honneur espagnol.»

Les cris de: Vive l'armée! Vive la marine! Vive l'Espagne! ont été mille fois répétés.

M. Berceira, ancien ministre, a également pris la parole:

«Les Espagnols, donneur, a-t-il dit, ne comptent jamais les forces de leurs adversaires. Jurons que, dans ce moment solennel, notre vie, notre fortune sont à la disposition de l'armée et de la marine pour sauver l'honneur de l'Espagne, et que nous respirerons notre devoir malgré tout.»

On fait courir le bruit que 25.000 hommes seront envoyés aux Philippines pour reprendre possession des îles occupées par les Allemands.

Madrid, 24 août.

Les habitants de l'Aragon ont résolu de ne plus acheter ni lire ni autres marchandises d'Allemagne.

Trois frégates de guerre allemandes sont arrivées à Vigo.

Madrid, 24 août.

Le Roi est arrivé à Madrid et a présidé le conseil des ministres.

Le secret est gardé sur les délibérations. Il régnait une grande activité au ministère de la marine; tous les officiers de marine en congé sont rappelés.

Tous les journaux des provinces s'associent à la manifestation qui a eu lieu hier à Madrid.

## CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER

Autriche

Kremsier, 24 août.

L'empereur et l'impératrice d'Autriche sont arrivés dans la ville, qui est superbement décorée.

Ils ont été acclamés par une foule considérable.

Le couple impérial a été l'objet d'un grand nombre d'ovations flatteuses.

Vienne, 25 août.

On lit dans la *Wiener Abend Post* (semi-officielle):

Les négociations de l'Autriche et de la Hongrie sautent avec une joie sincère et une satisfaction unanime l'entrevue des deux empereurs à Kremsier. Elles y voient un nouveau gage de paix et une nouvelle preuve des relations amicales et cordiales qui unissent entre eux les deux souverains et les deux peuples.

Szczakowa, 24 août.

Le gouverneur de Galicie, les chefs militaires de la province et d'autres dignitaires sont arrivés aujourd'hui.

Après s'être arrêtés M. de Giers et le comte Lobanoff.

M. de Giers est reparti, se rendant au-devant du tsar.

Les personnes qui l'accompagnaient attendent, en compagnie des dignitaires autrichiens, les deux souverains russes.

Egypte

Le Caire, 25 août.

L'organisation du pétitionnement demandant le protectorat anglais semble avoir complètement échoué.

D'autre part, les autorités anglaises sont très catégoriques dans leurs affirmations que le cabinet de Londres ne suit pas une politique tendant au protectorat.

Elles se déclarent également d'avoir en la pensée de faire occuper l'Égypte par l'armée dans le courant de l'automne.

M. Parnell termine ensuite longuement les attributions et les devoirs qui incombent au Parlement irlandais lorsqu'il en aura été créé un.

Ce Parlement supprimera l'oppression des landlords, constituera chaque fermier propriétaire de sa ferme sous des conditions équitables et sauvegardera les intérêts de toutes les classes de la population.

M. Parnell termine ensuite longuement son appel aux nouveaux électeurs et les exhorte à élire des députés qui soutiennent la politique nationaliste.

Angleterre

Dublin, 24 août, soir.

Un banquet a été offert par les membres irlandais de la Chambre des Communes à M. Parnell.

Dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion, M. Parnell a déclaré que la bataille que les députés de l'Irlande vont livrer dans le courant de l'automne sera la suprême revendication du parti irlandais. On ne devra avoir en vue que l'indépendance nationale. L'orateur est convaincu qu'il atteindra son but.

M. Parnell discute ensuite longuement les attributions et les devoirs qui incombent au Parlement irlandais lorsqu'il en aura été créé un.

Ce Parlement supprimera l'oppression des landlords, constituera chaque fermier propriétaire de sa ferme sous des conditions équitables et sauvegardera les intérêts de toutes les classes de la population.

M. Parnell termine ensuite longuement son appel aux nouveaux électeurs et les exhorte à élire des députés qui soutiennent la politique nationaliste.

Voici un extrait d'une lettre du correspondant parisien du *Times*, dans laquelle M. Emile Olivier est jugé par M. de Bismarck.

On fait beaucoup de bruit autour de cette lettre dont l'authenticité n'est pas prouvée et que nous ne donnons qu'à titre de pure curiosité.

Je me rappelle un incident qui est resté gravé dans ma mémoire en caractères ineffaçables.

Pendant que j'étais à Versailles, me dit le prince de Bismarck, je reçus une lettre de quatre pages d'écriture fine, et je fus contrarié à ce moment-là d'avoir une si longue lettre. Toutefois, lorsque j'eus lu la signature, je me mis à la tâche avec quelque répugnance, mais non sans curiosité. Cela commençait par ces mots: *Out, je voulais la guerre, et c'était signé Emile Olivier*. Je ne me surpris plus du contenu de la lettre, ou il n'y avait rien de saillant; mais je me rappelle mot pour mot ma réponse: la voici:

«Monsieur,

«Si j'avais en le malheur d'attirer sur mon pays tous les maux que vous avez appelés sur le vôtre, je passerais le reste de ma vie à genoux, demandant pardon à Dieu pour le crime que j'aurais commis.»

«Bismarck.»

— On écrit de Marseille:

La situation sanitaire, qui paraît s'être améliorée au point de vue des décès dus à des causes diverses, est à peu près stationnaire pour les décès cholériques. Le temps est très humide, la nuit surtout.

Quelques personnes n'ont pas été surprises d'apercevoir, aux environs de Marseille, des volées de corbeaux. La présence de ces oiseaux de proie, qu'on ne voit traverser Marseille, dans toutes les grandes troupes de janvier, avait impressionné bien des gens. On prétendait que les oiseaux étaient attirés par l'odeur des cholériques. Il n'en est rien. C'est à la malice que revient l'honneur d'avoir acclamé ce bipède.

On transporte les immondices aux îles Pomègue et du Frioul. Les courants rejettent les corps morts des chiens et des chats sur le rivage, ces deux îles sont transformées en charnier.

La chose méritait d'être signalée au ministère de la marine, car c'est justement le lieu fixé pour les quarantaines. Les malades, ceux qui seraient porteurs de la peste, ne pourraient pas s'en aller.

A Saint-Loup, petit village de la banlieue, la situation est grave. Dans l'espace de dix jours, il y a eu 20 décès dans cette petite localité. On croit que les malades, qui viennent d'y être couronnés, ont apporté avec eux la peste.

Un mur de 2 mètres 20 de hauteur s'est soudainement écroulé en tombant avec lui les ouvriers terrassiers qui furent ensevelis sous les décombres. Ce sont les noms de M. Guillot et de M. de Saint-Clément.

On prête à la municipalité l'intention de conserver à leur poste les deux agents, en admettant même qu'ils soient frappés par une condamnation.

Deux ouvriers tués. — Un terrible accident est arrivé hier lundi, à deux heures de l'après-midi, rue de la Pêche.

Il se trouve là, à l'angle de la rue de la Roquette, un grand palé de maisons en construction. C'est dans les caves d'une de ces maisons que la catastrophe s'est produite.

Un mur de 2 mètres 20 de hauteur s'est soudainement écroulé en tombant avec lui les ouvriers terrassiers qui furent ensevelis sous les décombres. Ce sont les noms de M. Guillot et de M. de Saint-Clément.

On prête à la municipalité l'intention de conserver à leur poste les deux agents, en admettant même qu'ils soient frappés par une condamnation.

Deux ouvriers tués. — Un terrible accident est arrivé hier lundi, à deux heures de l'après-midi, rue de la Pêche.

Il se trouve là, à l'angle de la rue de la Roquette, un grand palé de maisons en construction. C'est dans les caves d'une de ces maisons que la catastrophe s'est produite.

Un mur de 2 mètres 20 de hauteur s'est soudainement écroulé en tombant avec lui les ouvriers terrassiers qui furent ensevelis sous les décombres. Ce sont les noms de M. Guillot et de M. de Saint-Clément.

On prête à la municipalité l'intention de conserver à leur poste les deux agents, en admettant même qu'ils soient frappés par une condamnation.

jections, sont restés étalés à l'air libre. Singulière façon de désinfecter en infectant autrui.

## LA CRISE LYONNAISE

«L'attitude des ouvriers a été pleine de dignité», a répondu M. le préfet du Rhône aux patrons qui étaient venus lui demander aide et protection contre les menaces et les actes des tisseurs; et nous avons ajouté, en mentionnant cette étrange posture du citoyen Massicault, qu'elle était un encouragement donné officiellement aux adversaires du patronat.

Cet encouragement a porté ses fruits. Pendant la journée d'hier, la manifestation a continué, mais en affectant un caractère plus violent.

Sur ces entrefaites, un employé de la maison Julien et Blanchet a voulu garder et défendre un échantillon que lui remettait un ouvrier tisseur.

La foule s'est ruée sur lui, l'a saisi, roué de coups et allait le précipiter dans le Rhône, quand on réussit à l'enlever des mains des manifestants.

Toute la journée, ceux-ci n'ont pas quitté les portes des magasins situés à l'extérieur de la ville.

Le citoyen préfet estime-t-il encore que l'attitude de ses protégés a été pleine de dignité?

Les membres de la chambre syndicale des fabricants sont allés trouver le préfet; ils ont protesté contre les scènes de violence qui se passent et ont demandé à l'administration de prendre les mesures nécessaires, laissant à l'autorité toute la responsabilité des événements qui pourraient se produire.

Gageons que demain les journaux révolutionnaires s'élèveront avec indignation contre les patrons assez réactionnaires pour oser se défendre et en appeler à la loi.

Veut-on un fait pour démontrer comment les chambres syndicales des tisseurs et similaires entendent la liberté du travail et l'enseignement professionnel?

Il existe, à Lyon, sur la place Belfort, une école de tissage qui rend de grands services à l'industrie. La commission du syndicat demande la suppression de cette école, qui, dit le rapporteur, constitue une concurrence nuisible aux tisseurs. Du reste, la propagande antipatronale accompli son œuvre au mieux des intérêts des ouvriers syndiqués.

En un an, le nombre des adhérents s'est augmenté de 4,050, chiffre relativement énorme et qui donne la mesure du mouvement.

Les fabricants, du reste, ne s'illusionnent pas, ils savent bien qu'on les conduit ou à la ruine ou à la fermeture des fabriques; aussi tous ceux qui sont en situation de se retirer, soit par une liquidation générale, soit par une cession, s'empressement-ils de se préparer à la retraite.

Le drame d'Aubervilliers. — Au lieu de la station Chemin, à Aubervilliers, près de la station des tramways, se trouve un bel hôtel, connu sous le nom de bel Anissant.

Hier soir, Mme Rouget, femme d'un honorable conseiller municipal de la commune, conduisait au tramway sa sœur restant à Paris, lorsqu'un individu, qui se trouvait à la fenêtre du bel Anissant, tira un revolver de sa poche et fit feu sur la foule.

Une balle atteignit la sœur de Mme Rouget à la joue gauche et lui fit une grave blessure que deux médecins, appelés aussitôt pour lui prodiguer des soins, renoncèrent à extraire la balle et firent faire transporter la blessée à l'hôpital de Lariboisière.

Le meurtrier a été arrêté par des agents conduits par M. Martin, commissaire de police, qui passait en ce moment aux Quatre-Chemin, et a été envoyé au Dépôt.

On suppose que cet individu était ivre.

Commissaire et sergent de ville. — Sur la plainte de M. Guilhem, commissaire de police à Ivry, précédemment à Saint-Cloud, le parquet de Versailles poursuit en ce moment deux des sergents de ville de cette dernière localité, les nommes P... et C... pour injures envers ce magistrat.

Voici un rapide exposé des faits:

Le mois d'août, M. Guilhem venait d'être nommé au poste d'Ivry et demandait encore à Saint-Cloud, lorsqu'il attendait la voiture qui devait le conduire à Paris. Il fut apostrophé par l'agent P... qui lui avait eu souvenant à adresser des reproches pendant son séjour à Saint-Cloud. Aux observations de M. Guilhem, l'agent riposta par des grossièretés. Ce qui se trouvait non loin de là, au lieu de défendre son ancien chef, fit chorus avec son collègue, et ils allaient certainement se livrer tous deux à des voies de fait sur le commissaire de police, lorsque le maréchal des logis de gendarmerie intervint et parvint à empêcher des actes de violence.

M. Guilhem s'adressa au maire de Saint-Cloud pour faire punir les deux coupables, mais satisfaction ne lui ayant pas été donnée, il se sépara de la justice de cette affaire qui est l'objet de toutes les conversations à Saint-Cloud.

On prête à la municipalité l'intention de conserver à leur poste les deux agents, en admettant même qu'ils soient frappés par une condamnation.

Deux ouvriers tués. — Un terrible accident est arrivé hier lundi, à deux heures de l'après-midi, rue de la Pêche.

Il se trouve là, à l'angle de la rue de la Roquette, un grand palé de maisons en construction. C'est dans les caves d'une de ces maisons que la catastrophe s'est produite.

Un mur de 2 mètres 20 de hauteur s'est soudainement écroulé en tombant avec lui les ouvriers terrassiers qui furent ensevelis sous les décombres. Ce sont les noms de M. Guillot et de M. de Saint-Clément.

On prête à la municipalité l'intention de conserver à leur poste les deux agents, en admettant même qu'ils soient frappés par une condamnation.

Deux ouvriers tués. — Un terrible accident est arrivé hier lundi, à deux heures de l'après-midi, rue de la Pêche.

Il se trouve là, à l'angle de la rue de la Roquette, un grand palé de maisons en construction. C'est dans les caves d'une de ces maisons que la catastrophe s'est produite.

Un mur de 2 mètres 20 de hauteur s'est soudainement écroulé en tombant avec lui les ouvriers terrassiers qui furent ensevelis sous les décombres. Ce sont les noms de M. Guillot et de M. de Saint-Clément.

On prête à la municipalité l'intention de conserver à leur poste les deux agents, en admettant même qu'ils soient frappés par une condamnation.

Deux ouvriers tués. — Un terrible accident est arrivé hier lundi, à deux heures de l'après-midi, rue de la Pêche.

Il se trouve là, à l'angle de la rue de la Roquette, un grand palé de maisons en construction. C'est dans les caves d'une de ces maisons que la catastrophe s'est produite.

Un mur de 2 mètres 20 de hauteur s'est soudainement écroulé en tombant avec lui les ouvriers terrassiers qui furent ensevelis sous les décombres. Ce sont les noms de M. Guillot et de M. de Saint-Clément.

On prête à la municipalité l'intention de conserver à leur poste les deux agents, en admettant même qu'ils soient frappés par une condamnation.

Deux ouvriers tués. — Un terrible accident est arrivé hier lundi, à deux heures de l'après-midi, rue de la Pêche.

Il se trouve là, à l'angle de la rue de la Roquette, un grand palé de maisons en construction. C'est dans les caves d'une de ces maisons que la catastrophe s'est produite.

Un mur de 2 mètres 20 de hauteur s'est soudainement écroulé en tombant avec lui les ouvriers terrassiers qui furent ensevelis sous les décombres. Ce sont les noms de M. Guillot et de M. de Saint-Clément.

On prête à la municipalité l'intention de conserver à leur poste les deux agents, en admettant même qu'ils soient frappés par une condamnation.</



A sept heures du soir, elle était réintégré à la Patrie.

La demande d'extradition lancée contre lui, Chateaubriand répondit en se faisant réclamer par l'ambassade des Etats-Unis.

Déserteur de l'armée française et déserteur à l'étranger, l'homme des courtes, de la loi militaire, il y va pour lui de dix ans de travaux forcés. On comprend qu'il tienne à se faire pardonner de ne pas revenir en France. Aussi prétend-il qu'il s'est fait naturaliser pendant son séjour en Amérique.

D'ailleurs, a-t-il dit dans l'interrogatoire que lui a fait subir le juge d'instruction, le crime a été commis le 24 avril 1883. A cette époque j'étais en Amérique. Je n'ai donc aucunement participé au crime.

Il a dit aussi que, si l'on lui reproche de ne pas avoir été plus tard, on ne reprochera peut-être de n'avoir pas été plus tôt.

Mais il faut réfléchir, d'abord, que dans une situation particulière, je ne pouvais aller au-delà de la justice sans danger pour moi-même. De plus, j'hésitais à dénoncer ma mère, mes tantes et mon oncle. C'est que, une fois à l'étranger, après m'être réfugié, poussé par le remords et les sentiments religieux, que je me suis décidé à tout révéler.

est probable que MM. d'Hauteville et Lein ne se rencontreront pas d'ici là.

A Royan, vient de se courir la deuxième épreuve du prix de la Coupe du Yacht Club de France. Quatre concurrents se trouvaient en présence : Freda, de construction anglaise, Coup-de-Vent, Harlequin et Paquerette. Henriette, à M. P. n. le vainqueur de la première épreuve à Brest, ne s'est pas mis en ligne.

Freda est arrivée avec une avance de vingt minutes sur ses concurrents ; mais, par suite d'une erreur au virage d'une bouée, il a été mis hors de course. En conséquence, le prix de la Coupe est acquis à Coup-de-Vent, à M. Bailland, Harlequin deuxième.

## CAUSERIE AGRICOLE

La sécheresse, ses effets désastreux. — Les céréales. — Les prairies artificielles. — Les betteraves. — Etat présent des industries agricoles. — Malgré la mauvaise récolte, baisse persistante, ses causes. — Manœuvres électorales. — Les pays d'herbages. — Avilissement du prix des assurances. — Importation américaine à la Villette. — Durham-Angers. — Les conseils de M. Grolier. — Veritables causes de la situation actuelle. — La politique de la République. — Le devoir et la sagesse.

Si jamais une question fut à l'ordre du jour et préoccupa le monde agricole, c'est assurément celle de la nouvelle et dure épreuve que lui inflige la situation atmosphérique. Il faut remonter bien loin en arrière pour trouver à peine l'équivalent de la sécheresse excessive qui désolé le centre, le nord et le nord-ouest de la France depuis le commencement de juin. A part quelques orages locaux qui ont, du reste, fait payer cher le bienfait d'un arrosage éphémère, parlant, sous les rayons d'un soleil implacable, le hâle persistant des vents de nord et d'est a desséché la terre, flétrissant tout. Les blés eux-mêmes ont souffert de cette température anormale, quoiqu'à un moindre degré que toute autre récolte, en raison de l'état avarié de leur végétation, et la maturité de certaines variétés tardives ayant été précipitée, le grain reste glacié, transparent, et même avec un peu de retrait : faibles en paille, les avoines sont à grains petits et légers et d'un rendement au dessous de la moyenne.

Les regains des prairies artificielles, luzernes et sainfoins, à peu près nuls dans les bonnes terres, n'ont même pas poussé dans les sols médiocres. Les racines fourragères, arrivées brusquement dans leur végétation, sont maintenant fatalement condamnées à ne donner qu'un rendement dérisoire. Nous voyons, qu'en attendant, quelques grands cultivateurs du Saône-et-Loire habitués à alimenter d'importantes distilleries par des rendements de 50 à 60,000 kil. de betteraves à l'hectare, qui n'évaluent pas à plus de 15 à 20,000 kil. la récolte de cette saison ! Et dire qu'il n'y a pas un hectare ainsi cultivé qui ne nécessite une dépense de 600 fr. Ce sont donc des betteraves qui coûteront 30 fr. les mille kilogrammes ; il en faut environ deux mille kilogrammes pour produire un hectolitre d'alcool, avec une dépense d'environ 10 fr. L'agriculteur se trouvera donc en présence d'un produit qui lui aura coûté 70 fr., et dont les cours à la cote actuelle n'atteignent pas 50 fr. ; pour lui, avec l'écart de rectification, cela fait 45 fr. à peu près ; d'où perte sèche de 25 fr. par hectolitre et déficit des deux tiers dans les pulpes qui assureraient la nourriture d'hiver du bétail.

C'est une situation absolument lamentable et que l'impéritie, l'impervoyance de nos gouvernants et de nos législateurs ont préparée plus cruelle en se refusant à l'établissement de droits sur le maïs et autres grains alcoolisables. L'Allemagne nous donne cependant l'exemple, et la prospérité de son agriculture, basée de la prospérité générale du pays, devrait bien nous donner à réfléchir. Grande consommation de seigle, elle absorbe une grosse part de nos récoltes de cette céréale que nous lui envoyons ; des droits élevés à l'entrée ont arrêté net cette importation, à notre détriment ; le seigle autrichien coûte chez nous 22 à 23 francs même, vaut 13 francs le quintal ; les maïs entrent sans droit et valent grand-pein 12 fr. Il faut trois quintaux du foin ou de l'autre de ces grains pour donner un hectolitre d'alcool, et les résidus, les produits secondaires des distilleries de grains ont une valeur élevée, en même temps que les alcools de grains font tous jours prime sur le marché. Faites donc lutter l'agriculture dans ces conditions ! avec une récolte de raisins comme celle

de cette année, l'alcool devrait valoir 70 francs au minimum ! Le reste est à l'avenant.

Notre récolte de blés, maintenant connue et approximativement évaluée, ne dépassera pas une bonne moyenne ; la récolte de la Russie méridionale est mauvaise, celle des Etats-Unis très médiocre ; les cours d'ailleurs s'élèvent : ils restent stationnaires ! Ah ! c'est que nos législateurs et gouvernements républicains sont d'habiles gens ! En fait d'indulgence à la France, ils n'ont jamais vu que le leur, et leurs moindres actes n'ont jamais eu pour mobile unique que la réélection future. Il fait si bon vivre aux dépens de la France et s'enrichir quand elle agonise ! Pendant que de tous côtés on demandait la révision des tarifs douaniers, pendant que le ministre de l'Agriculture paraissait s'associer aux vœux de l'agriculture, on traînait en longueur, volontairement, et l'enquête et les débats. D'énormes quantités de blés étrangers ont été accumulées en France sans payer de droits, avant le vote de la loi ; il était impossible dès lors aux cours, quelque fut la récolte, de pouvoir s'élever. Aux électeurs des villes, que l'on berce de la rengaine du droit au pain à bon marché, on assure les mêmes prix pour la période électorale ; aux électeurs des campagnes on se présente comme ayant fait tout le possible en votant un léger relèvement des droits de douane, etc. On se lave les mains de la baisse continue. Nous espérons que cette manière de faire toute république ne trompera personne, au contraire. Mais, en attendant, la détresse est plus grande que jamais.

Les pays d'herbages ne sont pas mieux partagés ; eux aussi ont à souffrir de l'effet de sécheresse, les meilleurs prés, transformés en véritables paillassons, ne suffisent plus à nourrir les bestiaux ; les abreuvoirs sont taris, les fosses desséchées ; au mal de la faim vient s'ajouter celui de la soif ; les éleveurs ou éleveuses perdent énormément d'argent et vendront leurs animaux au-dessous des cours auxquels ils les ont achetés. Il y a aujourd'hui un avilissement complet et des prix purement nominatifs, car, sur les foires et marchés, malgré d'énormes concessions, les vendeurs ne trouvent pas la contre-partie et sont obligés de remmener leurs animaux. Les vaches laitières suivent le mouvement ; la production du lait a diminué de moitié dans l'ensemble — on se souviendra longtemps de 1883.

Cette dépréciation des animaux n'a pas seulement la sécheresse pour origine ; elle a commencé beaucoup plus tôt, et nous avons depuis longtemps déjà signalé l'état du marché de La Villette ; nous ne sommes pas au bout, et l'Amérique nous réserve encore d'autres surprises. On a longtemps affirmé, dans le clan des satisfaits et des optimistes, que jamais les bœufs américains ne feraient de concurrence sérieuse aux nôtres sur notre marché, en raison des frais de transport, augmentés des droits de douane, et surtout en raison de la qualité. Nous avons dit en promettant des détails, que le 2 juillet dernier, 244 bœufs américains avaient été amenés sur le marché de La Villette et y avaient fait prime de 0 fr. 02 et 0 fr. 03 sur nos bœufs français. Ces animaux provenaient du Texas et de l'Etat de New-York, tous Durham purs ou Durham-Angers d'un âge moyen de 3 ans et d'un poids de 550 kil. environ. Ils étaient bien conformés, en excellente condition, et ne paraissaient pas avoir souffert du voyage. Leur viande, excellente, méritait réellement d'être classée dans le premier choix, et ils ont été rendus à l'abattoir 61 pour cent de viande nette.

Les navires destinés à ces transports sont parfaitement aménagés et divisés en boxes où les animaux, bien installés, supportent sans souffrance et sans perdre plus de 5 à 6 0/0 de leurs poids la traversée, qui ne dure même pas 14 jours : le prix du transport par mer n'est que de 30 francs ! Il en coûte davantage pour amener à la Villette des bœufs limousins, charolais ou normands. Un de nos meilleurs éleveurs de Durham, M. Grolier, parlant de ce fait que les bœufs américains étaient tous Durham et croisés Durham, estime que la seule manière de lutter chez nous contre ces importations, c'est d'élever de plus en plus en France des Durham purs ou croisés ; assurément, la chose peut se faire, mais nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer que les excellents bœufs de la race ou variétés nivernaises, qu'on s'est plu à dénommer les Durham français, ne le cèdent guère, en précocité, aux croisements Durham, qui ont un grand rendement de viande d'excellente qualité, ce qui n'empêche pas de les vendre

à très bas prix en ce moment, et il est bien difficile de remplacer nos excellents races françaises par des Durham purs ou croisés. La région normande, remarquable par sa production laitière, pour n'en citer qu'une, n'y gagnerait pas, et la pratique générale des éleveurs, en dépit des efforts officiels, favorisés par l'établissement, dans ce grand centre d'élevage, de la vacherie de Corbon, après quelques essais, s'est refusée à s'engager dans cette voie, pour s'en tenir à la sélection, comme le prouve la création du Herd-Book normand.

Néanmoins pas le débat. — Les importations étrangères nous font une dure concurrence. Cette année spécialement, la sécheresse accable l'agriculture ; le mal n'est pas seulement, il est dans l'épuisement général et dans ses causes. Un homme vigoureux, dans la plénitude de sa santé, résiste victorieusement à l'attaque soudaine d'une maladie grave ; si, au contraire, elle le saisit affaibli par des privations, des excès qui l'ont épuisé, elle le tue. C'est la situation de notre pays. Assurément, au milieu d'une période prospère, les pertes dont nous souffririons auraient été sensibles ; mais on les eût vite réparées. Tandis qu'épuisés d'hommes par des expéditions lointaines et meurtrières ; épuisés d'argent par des dépenses inouïes, ridicules, inutiles ; par la création de nuées de fonctionnaires inutiles, l'érection de palais scolaires, des pensions à tous les émeutiers, le gaspillage et l'exploitation des finances ; démoralisés par une politique intérieure dégradante ; paralysés par une politique extérieure incapable et antinationale, nous nous en allons à la dérive, à la banqueroute financière d'abord, à la banqueroute morale et intellectuelle ensuite, à l'effondrement national pour finir.

Tels sont les bienfaits de la troisième République.

Si les jacobins et les haines que les gens qui ont asservi la France en ce moment ont réussi à implanter au fond du cœur de notre démocratie, autrui saine et si forte, n'ont pas éteint tout sentiment de raison, de sagesse et de clairvoyance, les prochaines élections ne mangeront pas d'amener un revirement complet.

La République avait promis la paix ! Nous sommes en état perpétuel de guerres lointaines et meurtrières. Elle avait promis l'ordre dans les finances, nous sommes à la veille de la banqueroute avec des déficits annuels de 400 millions ! Elle avait promis le gouvernement à bon marché ; nous avons un budget de quatre milliards, quand il n'était que de moins de deux milliards avant la guerre, et de deux milliards quatre cents millions, après la liquidation des dépenses de la guerre et de la Commune ! Elle avait promis la concorde intérieure basée sur l'égalité et la liberté, jamais sous aucun gouvernement, l'égalité n'a été si outrageusement violée ; jamais, la liberté n'a été plus dépendant de l'arbitraire ; les grèves, les luttes désolent à chaque instant le pays, où la haine des classes est à l'ordre du jour. Elle avait promis la prospérité ! la misère est profonde, générale, cruelle et tend à augmenter encore. Il est impossible d'avoir pis, et nous avons le souvenir des prospérités passées, qui seront, si nous le voulons, celles de demain.

UN AGRICULTEUR PRATICIEN.

## AVIS ET COMMUNICATIONS

FABIES SAINT-HILAIRE, chir.-dentiste, 2, rue de Louvois (de 10 h. à 5 h.)

Nous recommandons à nos amis la brochure de M. Edouard Boivin : *Le nouveau Catéchisme Impérial* préché en fort bon sens, la constitution des lois, les conservateurs, sans oublier les intérêts politiques du parti que l'auteur a toujours défendu.

On trouve le *Nouveau Catéchisme Impérial* chez Dubuisson, 5, rue Coq-Héron. Un exemplaire, 0 fr. 25 c. ; dix exemplaires, 1 franc.

La mesure arbitraire dont vient d'être l'objet M. Rothan, et qui lui crée un titre de plus à la sympathie de tous les Français, n'est pas même justifiée par le prétexte invoqué par le gouvernement allemand.

M. Rothan, en effet, n'a jamais été vice-président de la Ligue des patriotes ; mais on ignore pas que le clivroyant di lojane, qui envoyait au gouvernement impérial des dépêches véritablement prophétiques, est l'auteur d'une série d'ouvrages sur la guerre franco-prussienne, qui ont été la première et la dernière des véritables politiques contemporaines. C'est donc l'auteur de l'Affaire du

Luembourg, de la Politique française en 1866, de l'Allemagne et l'Italie (1870-1871), qu'on vient d'inviter à quitter ses propriétés d'Alsace.

## GAZETTE THÉÂTRALE

Ce soir mardi : Au Gymnase, pour la réouverture : reprise du *Maître de forges* (Mme Jane Harding, Grivol, J. Maivan, Derigny (début), Dariaud, MM. J. Damala, Landrol, Romani, Lagrange, etc.).

M. Massenet est revenu avant-hier soir de Hongrie et, après avoir passé la journée d'hier à l'Opéra, est parti pour Boulogne jusqu'à la fin du mois.

Les répétitions musicales du *Cid* seront donc commencées dans les premiers jours de septembre, en présence des paroliers, MM. Dennery, Blau et Gallet.

En prévision du temps considérable qui lui est nécessaire pour monter *Notre-Dame de Paris*, M. Bailland s'occupe des arrangements du spectacle qui pourrait succéder à la *Pieuvre*.

Comme la reprise des *Chevaliers du Pince-nez* a été fructueuse au théâtre des Nations, il serait question d'y jouer un vaudeville inédit, avec M. Dailly, si la direction du Palais-Royal consentait à prêter son pensionnaire, ou la reprise du *Voyage de M. Perrichon*, avec l'inimitable Saint-Germain.

C'est M. Alexandre Guilmant qui est l'auteur de la cantate exécutée avec un si grand succès, dimanche dernier, aux fêtes de Boulogne-sur-Mer.

D'après le *Ménestrel*, Mme Patti retournerait cette année en Amérique. D'autre part, on apprend que M. Rovira ne s'est pas entendu avec le ténor Masini, pour les représentations du répertoire italien à l'Opéra.

Le programme de cette saison italienne paraît donc devoir être profondément modifié.

D'ici huit à dix jours, tous nos théâtres seront ouverts à nouveau, à l'exception de : La Porte-Saint-Martin, Les Bouffes, Et la Renaissance. Et, comme cafés-concerts : l'Alcazar et le XIX<sup>e</sup> Siècle.

G. DORANTÉ.

Jamelles Fischer, les plus élégantes et les meilleures, pour théâtres, courses et voyages. — Maison spéciale pour la vue, 7, rue de la Paix.

Le VIN de QUINQUA LABARRAQUE Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris (Journal par Arrêté ministériel (17 juin 1875) est le TONIQUE par excellence.

Le VIN de QUINQUA LABARRAQUE est le TONIQUE par excellence. Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris (Journal par Arrêté ministériel (17 juin 1875) est le TONIQUE par excellence.

Le VIN de QUINQUA LABARRAQUE est le TONIQUE par excellence. Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris (Journal par Arrêté ministériel (17 juin 1875) est le TONIQUE par excellence.

Le VIN de QUINQUA LABARRAQUE est le TONIQUE par excellence. Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris (Journal par Arrêté ministériel (17 juin 1875) est le TONIQUE par excellence.

Le VIN de QUINQUA LABARRAQUE est le TONIQUE par excellence. Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris (Journal par Arrêté ministériel (17 juin 1875) est le TONIQUE par excellence.

Le VIN de QUINQUA LABARRAQUE est le TONIQUE par excellence. Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris (Journal par Arrêté ministériel (17 juin 1875) est le TONIQUE par excellence.

Le VIN de QUINQUA LABARRAQUE est le TONIQUE par excellence. Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris (Journal par Arrêté ministériel (17 juin 1875) est le TONIQUE par excellence.

Le VIN de QUINQUA LABARRAQUE est le TONIQUE par excellence. Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris (Journal par Arrêté ministériel (17 juin 1875) est le TONIQUE par excellence.

Le VIN de QUINQUA LABARRAQUE est le TONIQUE par excellence. Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris (Journal par Arrêté ministériel (17 juin 1875) est le TONIQUE par excellence.

Le VIN de QUINQUA LABARRAQUE est le TONIQUE par excellence. Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris (Journal par Arrêté ministériel (17 juin 1875) est le TONIQUE par excellence.

Le VIN de QUINQUA LABARRAQUE est le TONIQUE par excellence. Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris (Journal par Arrêté ministériel (17 juin 1875) est le TONIQUE par excellence.

Le VIN de QUINQUA LABARRAQUE est le TONIQUE par excellence. Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris (Journal par Arrêté ministériel (17 juin 1875) est le TONIQUE par excellence.

Le VIN de QUINQUA LABARRAQUE est le TONIQUE par excellence. Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris (Journal par Arrêté ministériel (17 juin 1875) est le TONIQUE par excellence.

Le VIN de QUINQUA LABARRAQUE est le TONIQUE par excellence. Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris (Journal par Arrêté ministériel (17 juin 1875) est le TONIQUE par excellence.

Le VIN de QUINQUA LABARRAQUE est le TONIQUE par excellence. Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris (Journal par Arrêté ministériel (17 juin 1875) est le TONIQUE par excellence.

Le VIN de QUINQUA LABARRAQUE est le TONIQUE par excellence. Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris (Journal par Arrêté ministériel (17 juin 1875) est le TONIQUE par excellence.

Le VIN de QUINQUA LABARRAQUE est le TONIQUE par excellence. Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris (Journal par Arrêté ministériel (17 juin 1875) est le TONIQUE par excellence.

Le VIN de QUINQUA LABARRAQUE est le TONIQUE par excellence. Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris (Journal par Arrêté ministériel (17 juin 1875) est le TONIQUE par excellence.

Le VIN de QUINQUA LABARRAQUE est le TONIQUE par excellence. Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris (Journal par Arrêté ministériel (17 juin 1875) est le TONIQUE par excellence.

Le VIN de QUINQUA LABARRAQUE est le TONIQUE par excellence. Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris (Journal par Arrêté ministériel (17 juin 1875) est le TONIQUE par excellence.

Le VIN de QUINQUA LABARRAQUE est le TONIQUE par excellence. Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris (Journal par Arrêté ministériel (17 juin 1875) est le TONIQUE par excellence.

Le VIN de QUINQUA LABARRAQUE est le TONIQUE par excellence. Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris (Journal par Arrêté ministériel (17 juin 1875) est le TONIQUE par excellence.

Le VIN de QUINQUA LABARRAQUE est le TONIQUE par excellence. Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris (Journal par Arrêté ministériel (17 juin 1875) est le TONIQUE par excellence.

Le VIN de QUINQUA LABARRAQUE est le TONIQUE par excellence. Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris (Journal par Arrêté ministériel (17 juin 1875) est le TONIQUE par excellence.

Le VIN de QUINQUA LABARRAQUE est le TONIQUE par excellence. Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris (Journal par Arrêté ministériel (17 juin 1875) est le TONIQUE par excellence.

## HOTEL CONTINENTAL

### MENU

#### DU Dîner du 25 AOUT

Potage pâtes à l'Italie  
Hors-d'œuvre variés  
Filets de merlans à la Colbert  
Pommes nature  
Gigot d'agneau à la Dauphine  
Boulettes à la reine  
Dindonneau au cresson  
Salade  
Haricots verts sautés au beurre  
Pêches Condit à la vanille  
Bombe Caroline  
Fruits et desserts variés  
Médor en carafes

#### CAVES DE L'HOTEL CONTINENTAL

8, rue de Castiglione, Paris  
Vins fins et spiritueux de toutes qualités  
Vins ordinaires :  
En bouteilles 1 fr. 25 à 1 fr. 50, 1 fr. 75 (verre compris)  
En barrique à domicile dans Paris :  
225 » 250 » 275 » 300 »  
Vin d'office :  
La barrique franco à domicile 180 francs et 1 franc la bouteille  
Livraison immédiate dans Paris  
Expédition par caisses ou paquets assortis.

#### CHAMPAGNE : GEORGE GOULET

LA PATRIE est distribuée chaque jour à tous les voyageurs de l'HOTEL CONTINENTAL.

## MAISONS RECOMMANDÉES

Arquebuser, 81, rue Lafayette.  
A. Farandou des Enfants, 166, rue de Rivoli.

Pharmacie Normale, 19, rue Drouot.  
Labourdette, carrossier, 106, avenue Malakof.

Reynaud, chemisier (Spéc. dans la rue Saint-Louis), 22, rue de la Paix.

A. la Religieuse, 2, rue Truchet.

Palvaux, Porcelaines, 18, rue Royale.

Thouet frères, 15, boulevard Poissonnière.

E. Bourgeois, Grand dépôt porcelaines, 71, rue Drouot.

## BULLETIN COMMERCIAL

### BOURSE DE PARIS DU 24 AOUT

(à 15 h. soir.)

Suite de cotes. — Calme.  
Dispon. 50 50 à 50 50 1/2 dern. 60 75 à 61  
Courant. 60 50 à 60 50 1/2 prem. 63 25 à 63 65  
Septemb. 60 75 à 60 75

Suite de cotes. — Ferme.  
Dispon. 50 75 à 50 75 1/2 dern. 55 25 à 56  
Courant. 55 25 à 55 25 1/2 prem. 55 à 56  
Septemb. 55 50 à 55 50

Suite de cotes. — Ferme.  
Dispon. 49 25 à 49 25 1/2 dern. 40 75 à 41  
Courant. 49 25 à 49 25 1/2 prem. 40 75 à 41  
Septemb. 49 75 à 49 75

Stock. — 11. 25 pipe  
Circulation. — 800

Sucre. — Ferme.  
Dispon. 51 25 à 51 25 1/2 dern. 52 1/2 à 53  
Courant. 51 75 à 51 75 1/2 dern. 54 75 à 55 1/2  
Septemb. 52 1/2 à 52 1/2 1/2 prem. 54 75 à 55 1/2  
Sucre brut 88. — 45 25 à 45 75  
— raffiné. — 50 50 à 50 50

Sucre. — Ferme.  
Dispon. 49 25 à 49 25 1/2 dern. 40 75 à 41  
Courant. 49 25 à 49 25 1/2 prem. 40 75 à 41  
Septemb. 49 75 à 49 75

Sucre. — Ferme.  
Dispon. 49 25 à 49 25 1/2 dern. 40 75 à 41  
Courant. 49 25 à 49 25 1/2 prem. 40 75 à 41  
Septemb. 49 75 à 49 75

Sucre. — Ferme.  
Dispon. 49 25 à 49 25 1/2 dern. 40 75 à 41  
Courant. 49 25 à 49 25 1/2 prem. 40 75 à 41  
Septemb. 49 75 à 49 75

Sucre. — Ferme.  
Dispon. 49 25 à 49 25 1/2 dern. 40 75 à 41  
Courant. 49 25 à 49 25 1/2 prem. 40 75 à 41  
Septemb. 49 75 à 49 75

Sucre. — Ferme.  
Dispon. 49 25 à 49 25 1/2 dern. 40 75 à 41  
Courant. 49 25 à 49 25 1/2 prem. 40 75 à 41  
Septemb. 49 75 à 49 75

Sucre. — Ferme.  
Dispon. 49 25 à 49 25 1/2 dern. 40 75 à 41  
Courant. 49 25 à 49 25 1/2 prem. 40 75 à 41  
Septemb. 49 75 à 49 75

Sucre. — Ferme.  
Dispon. 49 25 à 49 25 1/2 dern. 40 75 à 41  
Courant. 49 25 à 49 25 1/2 prem. 40 75 à 41  
Septemb. 49 75 à 49 75

Sucre. — Ferme.  
Dispon. 49 25 à 49 25 1/2 dern. 40 75 à 41  
Courant. 49 25 à 49 25 1/2 prem. 40 75 à 41  
Septemb. 49 75 à 49 75

Sucre. — Ferme.  
Dispon. 49 25 à 49 25 1/2 dern. 40 75 à 41  
Courant. 49 25 à 49 25 1/2 prem. 40 75 à 41  
Septemb. 49 75 à 49 75

Sucre. — Ferme.  
Dispon. 49 25 à 49 25 1/2 dern. 40 75 à 41  
Courant. 49 25 à 49 25 1/2 prem. 40 75 à 41  
Septemb. 49 75 à 49 75

Sucre. — Ferme.  
Dispon. 49 25 à 49 25 1/2 dern. 40 75 à 41  
Courant. 49 25 à 49 25 1/2 prem. 40 75 à 41  
Septemb. 49 75 à 49 75

Sucre. — Ferme.  
Dispon. 49 25 à 49 25 1/2 dern. 40 75 à 41  
Courant. 49 25 à 49 25 1/2 prem. 40 75 à 41  
Septemb. 49 75 à 49 75

Sucre. — Ferme.  
Dispon. 49 25 à 49 25 1/2 dern. 40 75 à 41  
Courant. 49 25 à 49 25 1/2 prem. 40 75 à 41  
Septemb. 49 75 à 49 75

Sucre. — Ferme.  
Dispon. 49 25 à 49 25 1/2 dern. 40 75 à 41  
Courant. 49 25 à 49 25 1/2 prem. 40 75 à 41  
Septemb. 49 75 à 49 75

Sucre. — Ferme.  
Dispon. 49 25 à 49 25 1/2 dern. 40 75 à 41  
Courant. 49 25 à 49 25 1/2 prem. 40 75 à 41  
Septemb. 49 75 à 49 75

Sucre. — Ferme.  
Dispon. 49 25 à 49 25 1/2 dern. 40 75 à 41  
Courant. 49 25 à 49 25 1/2 prem. 40 75 à 41  
Septemb. 49 75 à 49 75

Sucre. — Ferme.  
Dispon. 49 25 à 49 25 1/2 dern. 40 75 à 41  
Courant. 49 25 à 49 25 1/2 prem. 40 75 à 41  
Septemb. 49 75 à 49 75



## BIERE BRUNE DU FAUCON

## Ventes et Achat de Fonds

**CABINET DE DENTISTE A CEDER** (dées) gde ville MIDI, 220 chaudières, susceptible d'une grande extension, créé en 1853. Px: matériel et clientèle, 40,000 f. Labat, 1, rue Baillif.

**Fabrique d'habillements** p. Marine à côté du canal. Existe 21 ans. 25,000 d'habillements. Px: 8,000, valeur du matériel. Labat, 1, rue Baillif.

**Maison de Vins Fins Etrangers**, tenue 40 ans de père en fils, à céder. Aff. 300,000. Net 30,000 au moins. Très belle clientèle. Px 120,000. Un des vendeurs restaurateur intéressé et prendrait le soin Commande de 100,000. Labat, 1, rue Baillif.

**Usage mécanique de Soieries à louer** ou à vendre. 150 mètres Jacquard, 50 mécanique, d'armure. Force aux 4 ch. sans chômage. 1. prise Gd corps bâtim. 4 ét. - elle maison. Jardin. Prix 150,000. (Facilité). Labat, 1, rue Baillif.

**Vendre ensemble ou séparément** à Mont-de-Marsan 1. Châtaignier. Revenu 200 f. 12 pièces, 3 cabinets. 2. Gd Châtaignier. Revenu 1,250 f. (12 pièces, 2 cabinets, gd jardin, 4,000 m. P. Prix à fixer. Revenu à augmenter. Labat, 1, rue Baillif.

**Vendre les Carrières de Pierres de Lens** à exploitation, 5 kil. gare par chemin de fer, ouvertes sur propriétés de 30 hectares inépuisables. Pierres blanches, fines, solides, pour constructions, marches, balustrades et sculptures. Bénéfice net 400,000 f. p. an. Aff. 50,000. (Vendeur restait intéressé). Labat, 1, rue Baillif.

**Beau Café-Salle Bal à céder** (Champagne). Bel agencement. Position unique. Ben. net 8,000. Loyr payé par 5 locations. Net 30,000 f. p. an. (Vendeur restait intéressé). Px à fixer. Labat, 1, rue Baillif.

**Fonds de Papiers peints** après fortune à céder (Seine-Inf.). Existe 40 ans dans même famille. Riches clients. 1. 3,000. 2. 5,000. 3. 10,000. 4. 20,000. 5. 30,000. 6. 40,000. 7. 50,000. 8. 60,000. 9. 70,000. 10. 80,000. 11. 90,000. 12. 100,000. 13. 110,000. 14. 120,000. 15. 130,000. 16. 140,000. 17. 150,000. 18. 160,000. 19. 170,000. 20. 180,000. 21. 190,000. 22. 200,000. 23. 210,000. 24. 220,000. 25. 230,000. 26. 240,000. 27. 250,000. 28. 260,000. 29. 270,000. 30. 280,000. 31. 290,000. 32. 300,000. 33. 310,000. 34. 320,000. 35. 330,000. 36. 340,000. 37. 350,000. 38. 360,000. 39. 370,000. 40. 380,000. 41. 390,000. 42. 400,000. 43. 410,000. 44. 420,000. 45. 430,000. 46. 440,000. 47. 450,000. 48. 460,000. 49. 470,000. 50. 480,000. 51. 490,000. 52. 500,000. 53. 510,000. 54. 520,000. 55. 530,000. 56. 540,000. 57. 550,000. 58. 560,000. 59. 570,000. 60. 580,000. 61. 590,000. 62. 600,000. 63. 610,000. 64. 620,000. 65. 630,000. 66. 640,000. 67. 650,000. 68. 660,000. 69. 670,000. 70. 680,000. 71. 690,000. 72. 700,000. 73. 710,000. 74. 720,000. 75. 730,000. 76. 740,000. 77. 750,000. 78. 760,000. 79. 770,000. 80. 780,000. 81. 790,000. 82. 800,000. 83. 810,000. 84. 820,000. 85. 830,000. 86. 840,000. 87. 850,000. 88. 860,000. 89. 870,000. 90. 880,000. 91. 890,000. 92. 900,000. 93. 910,000. 94. 920,000. 95. 930,000. 96. 940,000. 97. 950,000. 98. 960,000. 99. 970,000. 100. 980,000. 101. 990,000. 102. 1,000,000. 103. 1,010,000. 104. 1,020,000. 105. 1,030,000. 106. 1,040,000. 107. 1,050,000. 108. 1,060,000. 109. 1,070,000. 110. 1,080,000. 111. 1,090,000. 112. 1,100,000. 113. 1,110,000. 114. 1,120,000. 115. 1,130,000. 116. 1,140,000. 117. 1,150,000. 118. 1,160,000. 119. 1,170,000. 120. 1,180,000. 121. 1,190,000. 122. 1,200,000. 123. 1,210,000. 124. 1,220,000. 125. 1,230,000. 126. 1,240,000. 127. 1,250,000. 128. 1,260,000. 129. 1,270,000. 130. 1,280,000. 131. 1,290,000. 132. 1,300,000. 133. 1,310,000. 134. 1,320,000. 135. 1,330,000. 136. 1,340,000. 137. 1,350,000. 138. 1,360,000. 139. 1,370,000. 140. 1,380,000. 141. 1,390,000. 142. 1,400,000. 143. 1,410,000. 144. 1,420,000. 145. 1,430,000. 146. 1,440,000. 147. 1,450,000. 148. 1,460,000. 149. 1,470,000. 150. 1,480,000. 151. 1,490,000. 152. 1,500,000. 153. 1,510,000. 154. 1,520,000. 155. 1,530,000. 156. 1,540,000. 157. 1,550,000. 158. 1,560,000. 159. 1,570,000. 160. 1,580,000. 161. 1,590,000. 162. 1,600,000. 163. 1,610,000. 164. 1,620,000. 165. 1,630,000. 166. 1,640,000. 167. 1,650,000. 168. 1,660,000. 169. 1,670,000. 170. 1,680,000. 171. 1,690,000. 172. 1,700,000. 173. 1,710,000. 174. 1,720,000. 175. 1,730,000. 176. 1,740,000. 177. 1,750,000. 178. 1,760,000. 179. 1,770,000. 180. 1,780,000. 181. 1,790,000. 182. 1,800,000. 183. 1,810,000. 184. 1,820,000. 185. 1,830,000. 186. 1,840,000. 187. 1,850,000. 188. 1,860,000. 189. 1,870,000. 190. 1,880,000. 191. 1,890,000. 192. 1,900,000. 193. 1,910,000. 194. 1,920,000. 195. 1,930,000. 196. 1,940,000. 197. 1,950,000. 198. 1,960,000. 199. 1,970,000. 200. 1,980,000. 201. 1,990,000. 202. 2,000,000. 203. 2,010,000. 204. 2,020,000. 205. 2,030,000. 206. 2,040,000. 207. 2,050,000. 208. 2,060,000. 209. 2,070,000. 210. 2,080,000. 211. 2,090,000. 212. 2,100,000. 213. 2,110,000. 214. 2,120,000. 215. 2,130,000. 216. 2,140,000. 217. 2,150,000. 218. 2,160,000. 219. 2,170,000. 220. 2,180,000. 221. 2,190,000. 222. 2,200,000. 223. 2,210,000. 224. 2,220,000. 225. 2,230,000. 226. 2,240,000. 227. 2,250,000. 228. 2,260,000. 229. 2,270,000. 230. 2,280,000. 231. 2,290,000. 232. 2,300,000. 233. 2,310,000. 234. 2,320,000. 235. 2,330,000. 236. 2,340,000. 237. 2,350,000. 238. 2,360,000. 239. 2,370,000. 240. 2,380,000. 241. 2,390,000. 242. 2,400,000. 243. 2,410,000. 244. 2,420,000. 245. 2,430,000. 246. 2,440,000. 247. 2,450,000. 248. 2,460,000. 249. 2,470,000. 250. 2,480,000. 251. 2,490,000. 252. 2,500,000. 253. 2,510,000. 254. 2,520,000. 255. 2,530,000. 256. 2,540,000. 257. 2,550,000. 258. 2,560,000. 259. 2,570,000. 260. 2,580,000. 261. 2,590,000. 262. 2,600,000. 263. 2,610,000. 264. 2,620,000. 265. 2,630,000. 266. 2,640,000. 267. 2,650,000. 268. 2,660,000. 269. 2,670,000. 270. 2,680,000. 271. 2,690,000. 272. 2,700,000. 273. 2,710,000. 274. 2,720,000. 275. 2,730,000. 276. 2,740,000. 277. 2,750,000. 278. 2,760,000. 279. 2,770,000. 280. 2,780,000. 281. 2,790,000. 282. 2,800,000. 283. 2,810,000. 284. 2,820,000. 285. 2,830,000. 286. 2,840,000. 287. 2,850,000. 288. 2,860,000. 289. 2,870,000. 290. 2,880,000. 291. 2,890,000. 292. 2,900,000. 293. 2,910,000. 294. 2,920,000. 295. 2,930,000. 296. 2,940,000. 297. 2,950,000. 298. 2,960,000. 299. 2,970,000. 300. 2,980,000. 301. 2,990,000. 302. 3,000,000. 303. 3,010,000. 304. 3,020,000. 305. 3,030,000. 306. 3,040,000. 307. 3,050,000. 308. 3,060,000. 309. 3,070,000. 310. 3,080,000. 311. 3,090,000. 312. 3,100,000. 313. 3,110,000. 314. 3,120,000. 315. 3,130,000. 316. 3,140,000. 317. 3,150,000. 318. 3,160,000. 319. 3,170,000. 320. 3,180,000. 321. 3,190,000. 322. 3,200,000. 323. 3,210,000. 324. 3,220,000. 325. 3,230,000. 326. 3,240,000. 327. 3,250,000. 328. 3,260,000. 329. 3,270,000. 330. 3,280,000. 331. 3,290,000. 332. 3,300,000. 333. 3,310,000. 334. 3,320,000. 335. 3,330,000. 336. 3,340,000. 337. 3,350,000. 338. 3,360,000. 339. 3,370,000. 340. 3,380,000. 341. 3,390,000. 342. 3,400,000. 343. 3,410,000. 344. 3,420,000. 345. 3,430,000. 346. 3,440,000. 347. 3,450,000. 348. 3,460,000. 349. 3,470,000. 350. 3,480,000. 351. 3,490,000. 352. 3,500,000. 353. 3,510,000. 354. 3,520,000. 355. 3,530,000. 356. 3,540,000. 357. 3,550,000. 358. 3,560,000. 359. 3,570,000. 360. 3,580,000. 361. 3,590,000. 362. 3,600,000. 363. 3,610,000. 364. 3,620,000. 365. 3,630,000. 366. 3,640,000. 367. 3,650,000. 368. 3,660,000. 369. 3,670,000. 370. 3,680,000. 371. 3,690,000. 372. 3,700,000. 373. 3,710,000. 374. 3,720,000. 375. 3,730,000. 376. 3,740,000. 377. 3,750,000. 378. 3,760,000. 379. 3,770,000. 380. 3,780,000. 381. 3,790,000. 382. 3,800,000. 383. 3,810,000. 384. 3,820,000. 385. 3,830,000. 386. 3,840,000. 387. 3,850,000. 388. 3,860,000. 389. 3,870,000. 390. 3,880,000. 391. 3,890,000. 392. 3,900,000. 393. 3,910,000. 394. 3,920,000. 395. 3,930,000. 396. 3,940,000. 397. 3,950,000. 398. 3,960,000. 399. 3,970,000. 400. 3,980,000. 401. 3,990,000. 402. 4,000,000. 403. 4,010,000. 404. 4,020,000. 405. 4,030,000. 406. 4,040,000. 407. 4,050,000. 408. 4,060,000. 409. 4,070,000. 410. 4,080,000. 411. 4,090,000. 412. 4,100,000. 413. 4,110,000. 414. 4,120,000. 415. 4,130,000. 416. 4,140,000. 417. 4,150,000. 418. 4,160,000. 419. 4,170,000. 420. 4,180,000. 421. 4,190,000. 422. 4,200,000. 423. 4,210,000. 424. 4,220,000. 425. 4,230,000. 426. 4,240,000. 427. 4,250,000. 428. 4,260,000. 429. 4,270,000. 430. 4,280,000. 431. 4,290,000. 432. 4,300,000. 433. 4,310,000. 434. 4,320,000. 435. 4,330,000. 436. 4,340,000. 437. 4,350,000. 438. 4,360,000. 439. 4,370,000. 440. 4,380,000. 441. 4,390,000. 442. 4,400,000. 443. 4,410,000. 444. 4,420,000. 445. 4,430,000. 446. 4,440,000. 447. 4,450,000. 448. 4,460,000. 449. 4,470,000. 450. 4,480,000. 451. 4,490,000. 452. 4,500,000. 453. 4,510,000. 454. 4,520,000. 455. 4,530,000. 456. 4,540,000. 457. 4,550,000. 458. 4,560,000. 459. 4,570,000. 460. 4,580,000. 461. 4,590,000. 462. 4,600,000. 463. 4,610,000. 464. 4,620,000. 465. 4,630,000. 466. 4,640,000. 467. 4,650,000. 468. 4,660,000. 469. 4,670,000. 470. 4,680,000. 471. 4,690,000. 472. 4,700,000. 473. 4,710,000. 474. 4,720,000. 475. 4,730,000. 476. 4,740,000. 477. 4,750,000. 478. 4,760,000. 479. 4,770,000. 480. 4,780,000. 481. 4,790,000. 482. 4,800,000. 483. 4,810,000. 484. 4,820,000. 485. 4,830,000. 486. 4,840,000. 487. 4,850,000. 488. 4,860,000. 489. 4,870,000. 490. 4,880,000. 491. 4,890,000. 492. 4,900,000. 493. 4,910,000. 494. 4,920,000. 495. 4,930,000. 496. 4,940,000. 497. 4,950,000. 498. 4,960,000. 499. 4,970,000. 500. 4,980,000. 501. 4,990,000. 502. 5,000,000. 503. 5,010,000. 504. 5,020,000. 505. 5,030,000. 506. 5,040,000. 507. 5,050,000. 508. 5,060,000. 509. 5,070,000. 510. 5,080,000. 511. 5,090,000. 512. 5,100,000. 513. 5,110,000. 514. 5,120,000. 515. 5,130,000. 516. 5,140,000. 517. 5,150,000. 518. 5,160,000. 519. 5,170,000. 520. 5,180,000. 521. 5,190,000. 522. 5,200,000. 523. 5,210,000. 524. 5,220,000. 525. 5,230,000. 526. 5,240,000. 527. 5,250,000. 528. 5,260,000. 529. 5,270,000. 530. 5,280,000. 531. 5,290,000. 532. 5,300,000. 533. 5,310,000. 534. 5,320,000. 535. 5,330,000. 536. 5,340,000. 537. 5,350,000. 538. 5,360,000. 539. 5,370,000. 540. 5,380,000. 541. 5,390,000. 542. 5,400,000. 543. 5,410,000. 544. 5,420,000. 545. 5,430,000. 546. 5,440,000. 547. 5,450,000. 548. 5,460,000. 549. 5,470,000. 550. 5,480,000. 551. 5,490,000. 552. 5,500,000. 553. 5,510,000. 554. 5,520,000. 555. 5,530,000. 556. 5,540,000. 557. 5,550,000. 558. 5,560,000. 559. 5,570,000. 560. 5,580,000. 561. 5,590,000. 562. 5,600,000. 563. 5,610,000. 564. 5,620,000. 565. 5,630,000. 566. 5,640,000. 567. 5,650,000. 568. 5,660,000. 569. 5,670,000. 570. 5,680,000. 571. 5,690,000. 572. 5,700,000. 573. 5,710,000. 574. 5,720,000. 575. 5,730,000. 576. 5,740,000. 577. 5,750,000. 578. 5,760,000. 579. 5,770,000. 580. 5,780,000. 581. 5,790,000. 582. 5,800,000. 583. 5,810,000. 584. 5,820,000. 585. 5,830,000. 586. 5,840,000. 587. 5,850,000. 588. 5,860,000. 589. 5,870,000. 590. 5,880,000. 591. 5,890,000. 592. 5,900,000. 593. 5,910,000. 594. 5,920,000. 595. 5,930,000. 596. 5,940,000. 597. 5,950,000. 598. 5,960,000. 599. 5,970,000. 600. 5,980,000. 601. 5,990,000. 602. 6,000,000. 603. 6,010,000. 604. 6,020,000. 605. 6,030,000. 606. 6,040,000. 607. 6,050,000. 608. 6,060,000. 609. 6,070,000. 610. 6,080,000. 611. 6,090,000. 612. 6,100,000. 613. 6,110,000. 614. 6,120,000. 615. 6,130,000. 616. 6,140,000. 617. 6,150,000. 618. 6,160,000. 619. 6,170,000. 620. 6,180,000. 621. 6,190,000. 622. 6,200,000. 623. 6,210,000. 624. 6,220,000. 625. 6,230,000. 626. 6,240,000. 627. 6,250,000. 628. 6,260,000. 629. 6,270,000. 630. 6,280,000. 631. 6,290,000. 632. 6,300,000. 633. 6,310,000. 634. 6,320,000. 635. 6,330,000. 636. 6,340,000. 637. 6,350,000. 638. 6,360,000. 639. 6,370,000. 640. 6,380,000. 641. 6,390,000. 642. 6,400,000. 643. 6,410,000. 644. 6,420,000. 645. 6,430,000. 646. 6,440,000. 647. 6,450,000. 648. 6,460,000. 649. 6,470,000. 650. 6,480,000. 651. 6,490,000. 652. 6,500,000. 653. 6,510,000. 654. 6,520,000. 655. 6,530,000. 656. 6,540,000. 657. 6,550,000. 658. 6,560,000. 659. 6,570,000. 660. 6,580,000. 661. 6,590,000. 662. 6,600,000. 663. 6,610,000. 664. 6,620,000. 665. 6,630,000. 666. 6,640,000. 667. 6,650,000. 668. 6,660,000. 669. 6,670,000. 670. 6,680,000. 671. 6,690,000. 672. 6,700,000. 673. 6,710,000. 674. 6,720,000. 675. 6,730,000. 676. 6,740,000. 677. 6,750,000. 678. 6,760,000. 679. 6,770,000. 680. 6,780,000. 681. 6,790,000. 682. 6,800,000. 683. 6,810,000. 684. 6,820,000. 685. 6,830,000. 686. 6,840,000. 687. 6,850,000. 688. 6,860,000. 689. 6,870,000. 690. 6,880,000. 691. 6,890,000. 692. 6,900,000. 693. 6,910,000. 694. 6,920,000. 695. 6,930,000. 696. 6,940,000. 697. 6,950,000. 698. 6,960,000. 699. 6,970,000. 700. 6,980,000. 701. 6,990,000. 702. 7,000,000. 703. 7,010,000. 704. 7,020,000. 705. 7,030,000. 706. 7,040,000. 707. 7,050,000. 708. 7,060,000. 709. 7,070,000. 710. 7,080,000. 711. 7,090,000. 712. 7,100,000. 713. 7,110,000. 714. 7,120,000. 715. 7,130,000. 716. 7,140,000. 717. 7,150,000. 718. 7,160,000. 719. 7,170,000. 720. 7,180,000. 721. 7,190,000. 722. 7,200,000. 723. 7,210,000. 724. 7,220,000. 725. 7,230,000. 726. 7,240,000. 727. 7,250,000. 728. 7,260,000. 729. 7,270,000